



Universidad de Valladolid

**MÁSTER EN PROFESOR DE EDUCACIÓN SECUNDARIA OBLIGATORIA Y  
BACHILLERATO, FORMACIÓN PROFESIONAL Y ENSEÑANZAS DE  
IDIOMAS**

**TRABAJO FIN DE MÁSTER**

**Personnages féminins dans quelques  
contes de Charles Perrault, leur évolution  
jusqu'à nos jours et l'utilisation en cours  
de FLE**

**Presentado por:**

Lucía Rodríguez de la Fuente

**Tutelado por:**

Javier Benito de la Fuente

**Año**

2017 - 2018

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	[p. 3]
<b>CHAPITRE 1: Les contes de fées</b>	<b>[p. 5]</b>
1.1. L'origine des contes	[p. 5]
1.2. Classification des contes	[p. 7]
1.3. Les contes merveilleux ou contes de fées	[p. 10]
1.4. Caractéristiques des contes de fées	[p. 12]
1.5. Symbologie des contes de fées	[p. 13]
1.6. Le but ou l'objectif des contes de fées	[p. 15]
1.7. Les personnages des contes de fées : caractéristiques	[p. 17]
1.2. Les écrivains des contes de fées	[p. 18]
<b>CHAPITRE 2: Charles Perrault</b>	<b>[p. 20]</b>
2.1. L'œuvre de Perrault : ses contes	[p. 22]
2.1.1. <i>Peau d'âne</i>	[p. 24]
2.1.2. <i>Le Petit Chaperon Rouge</i>	[p. 32]
2.1.3. <i>La Belle au Bois dormant</i>	[p. 40]
<b>CHAPITRE 3: La séance pédagogique « Il était une fois... »</b>	<b>[p. 49]</b>
3.1. Justification didactique	[p. 49]
3.2. Tableau général de la séance pédagogique « Il était une fois... »	[p. 52]
3.2.1. Session 1	[p. 54]
3.2.2. Session 2	[p. 57]
3.2.3. Session 3	[p. 59]
3.2.4. Session 4	[p. 62]
3.2.5. Session 5	[p. 65]
3.2.6. Session 6	[p. 68]
3.2.7. Session 7	[p. 70]

**DES CONCLUSIONS GÉNÉRALES..... [p. 75]**

**BIBLIOGRAPHIE..... [p. 77]**

**ANNEXES..... [p. 80]**

## INTRODUCTION

Il était une fois une petite fille qui aimait la littérature, elle aimait lire, des romans, des bandes dessinées, mais surtout des contes de fées. Depuis qu'elle était petite, elle demandait à sa mère de lui raconter des histoires sur des princesses, des fées marraines, des princes charmants et des objets magiques.

Et quand cette fille est devenue grande, elle n'a pas cessé de lire ces histoires, même si elles changeaient en même temps qu'elle même le faisait, et elle a pu découvrir des détails qu'elle n'avait pas compris, ainsi que se rendre compte de tout ce que ces histoires lui avaient enseigné : des valeurs, des moralités... ; et elle a pensé : si j'ai pu tant apprendre des contes, pourquoi ne pas les employer pour travailler aussi d'autres aspects comme la langue étrangère ?

En plus, qui, tout au long de sa vie, n'a jamais écouté un conte? Dans le monde occidental d'aujourd'hui, il est bien difficile de trouver quelqu'un qui n'ait jamais lu ou écouté un conte. Ils font partie de notre culture et de nos vies jusqu'au point où il y a des phrases particulières, connues de tous, qui nous évoquent ces contes: « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! », « Je vais souffler et souffler et ta maison va s'effondrer ! », « Miroir, miroir, qui est la plus belle ? » (Perrault, 1867), nous savons tous quel est le conte auquel ils correspondent, et c'est parce que tous ces contes appartiennent non seulement à notre culture, mais aussi à nos souvenirs.

Alors, j'ai décidé de consacrer un peu de mon temps à étudier plus attentivement ce genre qui a enchanté tant de générations, depuis ses origines et jusqu'à nos jours, en suivant son évolution, mais surtout en mettant l'accent sur Charles Perrault et trois de ses contes les plus connus : *Peau d'âne*, *Le Petit Chaperon rouge* et *La Belle au Bois dormant*, et sur comment pourrions-nous utiliser ces contes pour travailler le français comme langue étrangère, à travers différentes activités qui essayent d'attirer l'attention des élèves sur plusieurs sujets, dont la compétence communicative et des valeurs comme l'égalité entre les hommes et les femmes sont les plus importants.

Ainsi, ce travail est articulé en deux parties : une première partie théorique divisée en deux chapitres, où l'on parlera des contes, depuis leurs origines, leurs classifications, les auteurs les plus connus... et, comme on l'avait dit, nous évoquerons Charles Perrault, en faisant tout de suite une analyse de ces trois contes : *Peau d'âne*, *Le Petit Chaperon rouge* et

*La Belle au Bois dormant* ; et puis, une deuxième partie pratique, la séance pédagogique « Il était une fois... », composée de huit sessions dans lesquelles nous proposons plusieurs activités en relation avec les contes, ceux de Perrault ou d'autres auteurs, que l'on pourrait utiliser en cours de FLE.

# CHAPITRE 1: Les contes de fées

## 1. L'origine des contes

Nous pourrions imaginer que les contes sont apparus tels que nous les connaissons du jour au lendemain, cependant, ils sont le résultat d'un long processus qui trouve son origine dans le paganisme le plus ancien, et dans les mœurs et rites de l'Antiquité (Propp, 1970 : 101).

Le conte a maintenu les traces des anciennes coutumes, mais en leur octroyant un sens opposé : par exemple, dans l'Antiquité, on tuait les vieillards, mais les récits anciens montrent comment un vieillard qui devait être assassiné, évitait la mort grâce au héros, qui se préoccupait de lui et lui a sauvé la vie. D'ailleurs, on pourrait parler des rites anciens dans lesquels une jeune fille était offerte à la rivière au début de l'époque des semailles comme en offrande pour obtenir une récolte fertile cette année-là, et après la transformation de ce rituel en conte, le héros libèrerait la jeune fille d'être dévorée par le monstre de la rivière. De cette manière, l'effet contraire des rites dans lesquels les contes étaient inspirés se produit (Propp, 1983 : 27).

Comme on peut voir, quand l'agriculture est apparue, la religion inspirée par elle même et les forces de la nature est également apparue. D'après Engels (1971 :353) : « toute religion n'est que le reflet fantastique, dans le cerveau des hommes, des puissances extérieures qui dominent leur existence quotidienne, reflet dans lequel les puissances terrestres prennent la forme de puissances supra-terrestres ». Et cette espèce de religion agricole se transforme aussi, dans quelques moments, en sorcellerie, où le grand mage devient sorcier et seigneur des animaux, il s'empare des enfants et il les dévore ; ainsi, le sacré et terrible se trouve transformé en ce qui est grotesque - héroïque dans les contes. C'est de cette façon que l'on voit que, même si l'origine des contes est païenne, elle est aussi influencée par des éléments des différentes religions, et surtout des religions plus anciennes que la chrétienne.

En ce qui concerne les contes influencés par la religion chrétienne, dans quelques contes, on accorde le rôle d'auxiliaires aux apôtres et, au diable, celui d'agresseur. Par exemple, on pourrait parler de la sanctification du miracle de Saint Georges contre le dragon de la part de l'Église, puisque le combat contre le dragon existait déjà dans quelques religions païennes qui étaient bien antérieures à la chrétienne mais, peu à peu, il nous est parvenu grâce à la traduction épique populaire (Propp, 1970 : 160-161). Ces rites et coutumes ont été

diffusés comme narrations orales en révélant à l'inexpérimenté le sens de certains actes auxquels il était soumis, des actes qui lui rendaient semblable à celui qui les lui racontait. Ils faisaient partie du culte des peuples primitifs (Propp, 1983 : 527).

Le précédent le plus antique que nous connaissons ce sont les brefs récits en prose des Egyptiens du IV<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Il existe aussi de brefs récits indiens (tel que le *Pañchatantra* sanskrit, le recueil de contes et de fables, possiblement le plus ancien qui nous soit parvenu), hébreux, grecs et arabes, et plus tard *Les mille et une nuits*, connu de tous (Ramírez, 2010).

Selon Ionescu et San Miguel (1986 : 9-10), ces récits ont été transmis par voie orale de père en fils dans les différents peuples jusqu'au Moyen Âge, l'époque dans laquelle quelques livres de lecture pour les enfants commencent à surgir exceptionnellement, tels que les vestiaires (des légendes d'animaux avec leurs défauts et vertus). En ce moment-là, le livre était un objet unique et de grande valeur, qui avait besoin de beaucoup d'heures de travail et qui, à cause de son prix élevé, n'était pas à la portée de tous, puisqu'il y avait beaucoup de personnes qui participaient à son élaboration, et les livres qui existaient étaient principalement de droit, des manuels de discipline universitaire, de grammaire, de traductions de classiques ou religieux, mais non pas de divertissement. Ainsi, il était très difficile qu'il y eût des livres spécialement pour les enfants, et ceux-ci étaient destinés aux enfants des nobles, des princes, des familles illustres...

Il ne faut pas oublier que les enfants subissaient des conditions de vie déplorables au Moyen Âge et personne ne pensait à les amuser, parce que la mortalité était très élevée. En conséquence, les parents n'étaient pas si attachés à leurs enfants, puisqu'ils pouvaient mourir trop tôt.

Cependant, au fur et à mesure que les conditions de vie changeaient et les gens apprenaient à lire, la littérature enfantine et de jeunesse commence à surgir à partir des livres pédagogiques, de coutumes, religieux, pour incliner à faire le bien, des livres de contes populaires traditionnels qui, au début, n'étaient pas destinés aux enfants. En fait, cette littérature naît un peu en cachette parce que les auteurs étaient embarrassés d'écrire des livres pour enfants (Ionescu et San Miguel, 1986 : 7).

Ainsi, nous trouvons les premiers livres écrits pour les enfants en 1390 : Geoffrey Chaucer avait écrit *Traité de l'astrolabe : étude sur l'astrolabe et sa manipulation* pour son

fils Lewis, qui avait 10 ans. En 1387, Chaucer a réuni une série de contes sous une histoire commune, à la manière de *Les mille et une nuits* ; il s'agit de *Canterbury Tales*. Certains de ces contes procédaient de *Gesta Romanorum*, qui était déjà connu des enfants de cette époque-là (Ionescu et San Miguel, 1986 : 10-11).

Au XV<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition de l'imprimerie, le prix du processus de fabrication des livres baisse et est dynamisé, de cette manière, les livres arrivent à davantage de gens. Pendant les siècles successifs, on commence à diffuser les contes oraux, mais en éliminant quelques aspects d'eux comme l'érotisme... en les transformant en livres pédagogiques pour les enfants, avec des influences chrétiennes.

Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, de nouvelles sources réapparaissent ou sont créés, tels que les fables d'Esopé, un écrivain grec du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les contes italiens de Basile et Straparole, Madame D'Aulnoy, et Perrault, avec leurs leçons de morale, dont nous reparlerons plus longuement ; c'est à ce moment que le conte merveilleux apparaît réellement, il y avait un désir de réintroduire ce qui était merveilleux et irrationnel dans la société, en opposition à la pensée philosophique des Lumières, qui apparaît en même temps et qui était rationaliste. Il faut faire référence aussi à la polémique qui agite le monde littéraire et artistique de ce moment-là : la querelle des Anciens et des Modernes, qui confronte l'imitation des auteurs de l'Antiquité et l'innovation ; les Modernes, ces derniers, étaient représentés par Perrault (Ramírez, 2010).

## 2. Classification des contes

Il faudrait faire une mention spéciale aux classifications qui ont subi les contes, et comme il s'agit d'un genre si étendu et avec tant de variantes, on a aussi proposé des divisions différentes. Par exemple, certains auteurs divisent les contes en :

- **Les contes folkloriques primitifs** : ce sont des histoires primitives qui, plus tard, ont été compilées, comme les contes folkloriques russes d'Aleksandre Afanassiev, qui a rassemblé et édité presque six cents contes traditionnels et merveilleux, en constituant la plus grande collection du genre.
- **Les contes de fées compilés ultérieurement** : comme ceux de Basile, Perrault et des frères Grimm (ils rassemblaient tous les précédents).

- **Les nouveaux contes, inventés** : comme ceux de Hans Christian Andersen : *La reine des neiges, Les cygnes sauvages...* (Ramírez, 2010).

Pour finir, on ne doit pas oublier la classification Aarne – Thompson, qui est basée sur la notion de conte – type (par Antti Aarne, au début du XX<sup>e</sup> siècle) : un schéma narratif dans lequel des motifs narratifs ou des épisodes sont organisés :

Le conte-type est une reconstruction de la structure narrative d'un récit à partir de ses éléments les plus récurrents, y compris les réalisations régionales — les écotypes —, classés comme « sous-types » ou marqués d'une \* dans la classification d'Aarne et Thompson. C'est dire que conte-type et variation, loin de s'exclure, sont corollaires l'un de l'autre (Angelopoulos, Bacou, Belmont et Bru, 2007).

Alors, cette classification à partir des contes - type permet de réunir plusieurs histoires par comparaison, des histoires qui ont des importantes ressemblances même si elles sont très différentes, de cette manière, on est capable de regrouper nombreuses variantes et versions du même conte, des contes traditionnels que l'on a découverts grâce à la collecte systématique qui s'est produite à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, cette classification distingue : les contes animaux, les contes « ordinaires », où l'on trouve les contes merveilleux, religieux, étiologiques, contes-nouvelles et contes de l'ogre dupé, les contes facétieux et les contes à formules (Classification Aarne-Thompson).

Le conte tel que nous le connaissons de nos jours est si riche et multiforme, et présente tant de variétés qu'il est très difficile de comprendre toute sa phénoménologie. Il convient aussi de le distinguer d'autres récits avec lesquels il pourrait être confondu, comme: les fables, les mythes, les légendes, les récits bibliques et les récits modernes (Ramírez, 2010) :

- **Les fables** : comme celles d'Ésope ou de la Fontaine, elles montrent une brève composition littéraire avec des animaux et des objets inanimés qui agissent comme s'ils étaient des personnes, et qui offrent une moralité. Cependant, le conte présente des animaux ou des personnes indistinctement, mais majoritairement des personnes, et il peut avoir ou ne pas avoir de leçon morale.
- **Les mythes** : ce sont des narrations merveilleuses qui décrivent et dépeignent, en dehors du temps historique et employant un langage

symbolique, l'origine des éléments d'une civilisation, avec des personnages divins ou héroïques. Ils parlent des dieux et du cosmos. On nous montre des personnalités idéales, et ces héros réalisent des actes impossibles pour les mortels, dans des situations surnaturelles racontées majestueusement. Les personnages luttent contre l'adversité depuis le pessimisme et ils ont presque toujours une fin tragique : la mort du héros, bien qu'ils donnent une sensation d'incrédibilité. Cependant, le conte, qui est en général aussi symbolique, parce qu'on nous présente l'histoire d'une personne courante dans une situation quotidienne, avec une grande simplicité et souvent avec une fin heureuse obtenue grâce à l'optimisme du héros en transmettant une sensation de crédibilité dans le but de nous amuser. En fait, malgré les différences, dans les pays nordiques, on a un unique mot pour parler des contes et des mythes : « sarga », mais quand on les écrit, chacun a sa propre identité.

- **Les légendes** : basées sur des faits réels ou surnaturels, ou un mélange des deux, et elles étaient oralement transmises. Il y a des similitudes avec les mythes mais les légendes ont lieu dans le temps et dans un espace réel, ce qui leur donne une grande crédibilité, en opposition à ce qui se passe avec les contes.
- **Les récits bibliques** : Ils parlent de Dieu aux hommes. Ils reflètent un grand symbolisme avec des personnages réels mais enveloppés de circonstances symboliques pour expliquer les préceptes avec un langage simple. Ils essaient d'attirer l'attention des chrétiens en essayant de démontrer ce que Dieu fait, Son pouvoir.
- **Les récits modernes** : Ce sont les contes actuels, on pourrait considérer comme contes, par exemple : *Shrek, Le robinson suisse, Pocahontas...*

Pour la grande majorité des auteurs, les contes se classeraient dans : merveilleux, de coutumes et d'animaux.

### 3. Les contes merveilleux ou contes de fées

Cependant, même si on vient de nommer les différentes classifications ou différents types de contes, en général, si on parle de contes aujourd'hui, ceux dont nous parlons vraiment c'est des contes merveilleux ou contes de fées. Ce sont des récits fantastiques d'origine populaire et, en général, provenant de la transmission orale, c'est à dire, ils ont circulé de bouche à oreille avant d'être collectés et retranscrits à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, avec d'abondants éléments merveilleux et avec des êtres surnaturels (des fées, des sorcières...) comme héros, ainsi que d'autres personnages plus réels, insérés dans une narration atemporelle et dans un monde abstrait (Nobile, 2006 : 50).

Ces contes ont des schémas uniformes, qu'ils soient d'origine populaire ou inventés comme ceux d'Andersen. C'est ce développement qui, en partant d'un forfait ou d'une carence, et en passant par de différents états, culmine dans le mariage, une récompense, la capture de l'objet cherché ou la réparation du dommage ou le salut (Propp, 1970 : 33, 107).

Normalement, d'après Propp (1983 : 17) l'histoire commence avec un dommage causé à quelqu'un, un désir, une interdiction, et continue à travers le départ du héros du foyer paternel, avec l'aide de quelque chose ou de quelqu'un (une fée), et qui a l'habitude de lui offrir un instrument enchanté pour résoudre ses problèmes. Un adversaire peut aussi apparaître, celui qui le poursuit ou contre lequel il doit lutter. Et, bien que parfois il y ait plus de complications, dans ce schéma du conte, les traits principaux sont essentiellement ceux que l'on vient d'énumérer.

En ce qui concerne le schéma, ces contes commencent souvent par l'exposition de la situation initiale, soit la présentation de la famille... Ensuite, il y a quelques circonstances qui peuvent se produire (Propp, 1970 : 38 - 72) :

- L'éloignement d'un membre de la famille de la maison paternelle
- L'existence d'une interdiction de faire quelque chose (comme dans *La belle au bois dormant*, qui ne doit pas sortir du château), et, ensuite, la transgression de celle-là par le héros (comme *Le petit chaperon rouge* ou *La belle au bois dormant*), et tout de suite après, l'apparition de l'agresseur, qui essaie de tromper sa victime (le loup). Quelquefois, l'histoire finit avec l'arrivée du héros préparé pour venir en aide à la victime.

- L'un des personnages veut posséder quelque chose ou quelqu'un, comme il arrive dans *Peau d'Âne*, et il fait tout ce qui est à sa portée pour l'obtenir.
- Normalement, il y a une épreuve que le protagoniste doit surmonter, quelquefois aidé par un objet magique.
- Une fois l'épreuve surmontée, ou le manque satisfait, et ayant puni l'agresseur, le héros ou l'héroïne finit, souvent, par se marier, et quelquefois en montant sur le trône, en devenant roi au cas où il s'agit d'un homme.

Ainsi, on part d'une situation initiale dans laquelle le destin du héros s'aggrave, pour arriver à l'améliorer à la fin, en obtenant des mérites ou une récompense et en punissant aussi l'agresseur (Jean, 1998 : 127). En outre, on trouve les phases des récits: introduction, nœud et dénouement. Et il y a deux dénouements différents, cela dépend de l'origine des contes, s'ils sont occidentaux ou orientaux: le conte occidental a une fin heureuse fermée, dans laquelle l'histoire finit complètement et rend l'équilibre aux personnages, avec quelques exceptions comme quelques contes de Perrault (comme dans *Le petit chaperon rouge*) ; en ce qui concerne les contes orientaux, nous ne trouvons pas cette fin typique, puisque, en général, ils finissent de très différentes formes, même tragiques (Ramírez, 2010).

#### **4. Caractéristiques des contes de fées**

Selon Bettelheim (1977 : 42): « Les contes de fées nous disent que, malgré l'adversité, une bonne vie, pleine de consolations, est à notre portée, à conditions que nous n'esquivions pas les combats pleins de risques sans lesquels nous ne trouverions jamais notre véritable identité », et pour atteindre ces buts, les contes recourent aux caractéristiques suivantes (Jean, 1998 : 200-203):

- Toutes les situations sont simplifiées.
- Ils montrent un nombre réduit de caractères, et facilitent ainsi l'identification de l'enfant, du lecteur, avec eux, généralement avec le personnage bon ou avec le héros. Il y a un petit cercle de caractères très typés qui représentent une opposition claire des qualités antithétiques: la bonté - la méchanceté, la grandeur - la petitesse, l'astuce - la stupidité...
- Ces contes sont une expression symbolique des récits d'initiation ou d'autres rites, tels que la mort métaphorique de l'ancien « moi », afin de renaître dans une existence supérieure.
- Ils contiennent une éthique qui est extraite de différents actes comme s'il s'agissait de leçons apprises inconsciemment. Les actes sont motivés par des sentiments simples tels que la générosité, la gentillesse... et ainsi, l'enfant croira qu'en grandissant et en travaillant dur, il atteindra la maturité et sera victorieux de tous les problèmes.
- Ils représentent l'ordre, contrairement à la confusion de la vie intérieure des enfants, ainsi que celle des adultes.
- Ils ne se réfèrent pas à la possibilité, mais à la désirabilité. On sait que la fin sera, généralement, heureuse, que les méchants sont presque toujours punis, et les bons sont récompensés. Ainsi, les enfants ne sont pas en détresse.
- Ces histoires peuvent aussi aider l'enfant à assumer sans crainte sa sexualité dans la puberté car elles nous parlent de la sexualité de manière métaphorique et avec une grande subtilité.

## 5. Symbologie des contes de fées

Les histoires sont les fantaisies héritées; ainsi, ils ornent la réalité de fantaisies pour mieux résister aux frustrations. Ainsi, la fantaisie et les rêves des enfants ont le même langage: les symboles. Cependant, tandis que les rêves sont l'expression la plus personnelle de l'inconscient, les histoires sont la forme imaginaire que les problèmes humains universels ont prise à chaque moment de l'Histoire. L'enfant le voit comme quelque chose de réel, et quand il commence à le voir comme quelque chose d'irréel, c'est parce qu'il a atteint la puberté (Ramírez, 2010). Pour C. S. Lewis (1936), les contes sont « des explorations spirituelles » et partant « les plus semblables à la vie » puisqu'ils révèlent « la vie humaine comme si elle était contemplée, ressentie ou devinée de l'intérieur. ».

D'après Jaume Alberto (Ramírez, 2010), le langage symbolique se cache derrière les histoires et est utilisé pour expliquer les problèmes, les préoccupations et les désirs. Ainsi, chaque symbole fait allusion à une réalité et acquiert une forme concrète. Ensuite, nous exposons certains des symboles les plus utilisés :

Valeur symbolisée	Symbole
Bien	Héros
Mal	animal ou personne rusé, dangereux (comme le loup ou les sorcières)
Intelligence, ordre, autorité, pouvoir absolu	Roi ou reine
Père substitut, protecteur, fort et idéalisé. Répression violente	chasseur
Déni de la maternité (contre les mères)	sorcière
déni parental de l'indépendance des enfants	Princesse enfermée
sécurité et harmonie	foyer
expériences sexuelles, organes sexuels féminins, relations sexuelles	un escalier d'escargot, une chambre fermée, l'introduction d'une clé dans la serrure
solidité, verticalité, autoritarisme	un château de pierre
répression des désirs	donjon
L'instinct agressif et des conflits non résolus	animaux sauvages
les relations sexuelles (qui inspirent de la répugnance et de la crainte à l'enfant)	une grenouille ou un crapaud
vie, croissance, maturation physique et psychique	Un arbre
recherche de l'identité, dépassement chez les enfants	être perdu dans le bois
le salut, de l'aide pour obtenir quelque chose	un objet magique
La perte anticipée de la virginité	une fleur coupée
La menstruation	se piquer avec la quenouille
La liberté, le plaisir, la culpabilité	La saleté
la menstruation, la puberté, la maturation sexuelle	Le rouge
la pureté, la virginité	Le blanc
l'ascendant de la famille	N° 1
Les parents	N° 2
La Sainte Trinité	N°3

Selon Bettelheim (1977 : 317) tout conte représente notre monde interne et des étapes de l'enfance à la maturité. Il reflète l'évolution psychologique interne de l'homme et il nous indique que tout arrive à son moment, et si non, il y aura des conséquences néfastes, comme il lui arrive au Petit Chaperon rouge, qui est mangée par le loup, et à la Belle dormante, après avoir touché la quenouille dans le château, elles s'exposent prématurément aux expériences pour lesquelles elles ne sont pas préparées. Pourtant, nous éloigner des dangers signifierait renier de notre propre progrès vers la liberté (Steiner, 1998 : 59).

Depuis l'Antiquité, les contes sont expressions métaphoriques du monde et de l'homme. À travers ces histoires de sorcières, de mages, de princes et de princesses, nous avons aussi hérité, des époques antérieures, cette culture sociale et idéologique depuis l'époque la plus lointaine, et plusieurs fois imposée par la classe sociale dominante, jusqu'à arriver à nos jours, et de cette manière ces contes sont devenus des histoires extraordinairement riches et multiformes (Propp, 1983 : 535). Ces contes essaient de régaler, mais aussi d'instruire, et d'élever les enfants dans les valeurs positives: l'amour, la bonté, la générosité... En face de la méchanceté, l'égoïsme, la vengeance..., la valeur du mariage face à l'inceste, la sexualité, comme tabou, à laquelle les enfants doivent arriver au moment idéal (Ramírez, 2010).

Freud disait que les contes étaient positifs pour l'esprit humain, l'appareil psychique, qui est composé de trois éléments : Le Ça (préconscience, des impulsions primitives et des désirs), le Moi (conscience) et le Surmoi (inconscience, le devoir moral selon l'éducation, la raison ou la culture). Le Moi cherche l'équilibre s'en tenant au principe de réalité. Ce serait le petit héros initial des contes qui semble peu intelligent et peu à peu il apprend; le Ça, ces impulsions primitives qui seraient symbolisées par les animaux sauvages, comme les loups, et le Surmoi (Ramírez, 2010). Ainsi, il s'agirait d'obtenir la compénétration totale de l'esprit humain, selon la psychanalyse, qui serait l'union totale des éléments de l'esprit (le Ça, le Moi et le Surmoi).

## **6. Le but ou l'objectif des contes de fées**

Nobile (2006 : 51-52) affirme qu'en Occident et en Orient, les contes ont de grandes similitudes en ce qui concerne la structure narrative, les sujets et les personnages. Ce sont des narrations universelles transculturelles et archétypiques comme l'indique Jolles, ou, simplement, le reflet des rêves ambigus communs à toute l'humanité ou de l'interprétation de l'inconscient collectif (selon l'interprétation freudienne). En même temps, ils renforcent le patrimoine linguistique et les moyens expressifs des enfants, ils favorisent et accélèrent le processus de maturation globale de la personnalité, nourrissent et enrichissent l'imagination et agrandissent le monde de l'expérience enfantine.

Cependant, les parents veulent que leurs enfants grandissent écartés des problèmes réels, ils veulent qu'ils soient bons, mais les enfants savent qu'ils ne le sont pas toujours, même parfois ils préféreraient être méchants, ou ils s'identifient avec le vilain des contes. Ainsi, les contes leur transmettent l'idée de ce que les problèmes existent et sont intrinsèques à l'homme : il ne faut pas fuir d'eux, mais les affronter, pour les dominer et sortir victorieux (Bettelheim, 1977 : 24-71). Par exemple, beaucoup de contes commencent avec la mort du père ou de la mère, avec l'acceptation résultante de cette mort de la part des enfants.

Les sujets des contes enrichissent la vie du lecteur et lui apprennent que les adversités peuvent être dépassées, et qu'ils peuvent obtenir une vie heureuse et pleine. Ils sont thérapeutiques, ils ne décrivent pas le monde tel qu'il est, mais ils essaient de faire que le lecteur trouve ses propres solutions à ses problèmes à partir de ces récits. Pour Socrate, par exemple, les contes révélaient des vérités sur l'humanité et sur nous mêmes. Ils n'essaient pas de décrire le monde, mais la réalité; la vérité des contes de fées est l'imagination.

Le conte commence d'une façon réaliste : une mère qui envoie à sa fille visiter la grand-mère malade. C'est un fait quotidien, mais peu à peu il devient problématique, on abandonne cette réalité quotidienne pour se lancer aux événements fantastiques. Au début du conte, le héros est à la merci du méchant, qui veut lui faire du mal, et fait face à de graves dangers, mais à la fin, normalement, il a vaincu toutes les preuves et atteint sa vraie identité, il devient une personne indépendante. Les contes leur apprennent qu'ils peuvent aussi arriver à être indépendants, mais seulement s'ils luttent pour l'obtenir.

Dans le conte traditionnel, le héros trouve sa récompense, mais le méchant reçoit aussi son juste châtement. En fait, les premiers contes dans leur version originale étaient quelquefois rejetés par les enfants parce que parfois le méchant ne subissait pas de châtement, comme il arrive dans la version de Perrault du *Petit chaperon rouge*, où le loup ne mourait pas, tandis que le petit chaperon et sa grand-mère étaient assassinés. Cette fin serait dulcifiée ultérieurement par les frères Grimm, recevant ainsi un plus grand succès.

Depuis leurs origines, les contes ont une grande charge réelle initiale, mais avec le temps cette charge dramatique se perd, ils deviennent plus ridicules et incompréhensibles. La cause de ce changement est que maintenant nous les voyons depuis un autre point de vue, celui-là du monde actuel, où les enfants ont des droits, mais cela n'a pas été toujours ainsi : les enfants étaient maltraités par les adultes, par leurs parents ; ils étaient frappés, utilisés comme esclaves sexuels, et c'est de là que la caractérisation des ogres et des ogresses de quelques contes vient.

Cependant, de nos jours, les enfants sont traités avec considération, et sont considérés une dépense pour les familles, à la différence de ce qui se passait dans des époques passées, quand ils constituaient un revenu depuis leur plus tendre enfance. Ils pouvaient aussi être abandonnés comme le reflète le *Petit Poucet*, ou être objet de désir par les adultes ou par leurs propres parents, comme on peut voir dans *Peau d'âne*. Ils ne devaient pas contredire les plus grands ni leur désobéir, comme nous le voyons dans *Le Petit Chaperon rouge*, et les enfants, et surtout les petites filles, devaient répondre à certains patrons et canons de beauté et avoir un comportement désirable. L'enfance de nos jours dans le monde occidental n'a rien à voir avec celle des époques passées, quand les parents du *Petit Poucet* envoyaient leurs enfants à la forêt, ils voulaient seulement leur éviter la mort par inanition. Nous devons nous mettre à leur place, dans un temps et une culture concrets. Bien que ces histoires n'arrivent pas dans le premier monde actuel, elles se produisent dans le tiers monde, dans la triste réalité des enfants qui arrivent en Europe en patera ou cachés dans des voitures, originaires de l'Afrique (Bettelheim, 1977).

Les contes ont un langage international, d'après Jean (1998 : 280) mais pour chaque personne ce conte peut avoir une interprétation différente. Ils incitent à l'imagination à vivre les aventures humbles et merveilleuses des hommes de tous les lieux et tous les temps ; bien que les contes ne semblent pas succéder dans un temps concret ni dans un lieu spécifique (dans une forêt, dans un château, dans un palais, dans un royaume lointain...) : « Il était une

fois... », c'est un temps antérieur mais lointain. Les personnages naissent et vivent dans un lieu lointain et atemporel, et chaque fois que nous entendons ou lisons leurs histoires, ils renaissent. Les contes (Álvarez, 2011 : 183) emploient un temps linéaire, le plus approprié pour les enfants.

### **7. Les personnages des contes de fées : caractéristiques**

Les contes utilisent des personnages bien définis. Ils sont des gens normaux, en général sans un nom propre, ils sont anonymes : le père, la mère, le grand frère, le chasseur, le roi, la fée...

L'histoire est simplifiée, elle devient plus simple. Les personnages sont typiques et sont très bien décrits, bien qu'il n'y ait pas de détails concrets d'eux, ils représentent le bien, le mal et beaucoup d'autres valeurs. Ils ne sont pas ambivalents, ils ne sont pas des personnages intermédiaires, mais bons ou méchants. Ainsi, ils contribuent au développement psychologique des enfants en montrant la dualité entre le bien et mal, le positif et le négatif (Bettelheim, 1977).

## 8. Les écrivains de contes de fées

Originellement, le nom « conte de fées » : « fée », procède du latin « fatum », et de sa forme plurielle « fata » que veut dire « oracle ». Les contes tels que nous les connaissons sont uniques, non seulement par leur fond, mais aussi par leur forme littéraire. Ils sont de petites œuvres d'art compréhensibles pour les enfants, auxquels ils enchantent et instruisent. Les contes sont étroitement liés à la littérature.

Álvarez (2011 : 176) affirme que les contes construisent une brève narration en prose d'événements fictifs, qui, parfois, fait partie du folklore de la communauté et d'autres fois est produit de l'imagination de l'auteur. Les auteurs choisissent les événements et les personnages pour qu'ils soient bien acceptés par les lecteurs, cependant, quelquefois, ces contes sont réélaborés a posteriori par d'autres, en obtenant un plus grand succès, comme par exemple, *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault, réécrite par les frères Grimm.

Si on parle de l'inclusion de cette forme littéraire dans la littérature, on pourrait dire que Perrault inaugure le genre des contes au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais Perrault n'était pas le seul écrivain de contes, il y avait d'autres auteurs importants comme :

- Gianfrancesco Straparole (1480 – 1558), auteur italien de la Renaissance, connu par son œuvre *Les Nuits facétieuses*, inspiré par le *Décameron* de Boccace.
- Giambattista Basile (1575 – 1632), connu par son *Pentamerone*, ou *Le Conte des contes*, où l'on peut trouver *La Cendrillon* ou *Le chat botté*, ainsi que beaucoup d'autres qui ont été adaptés plus tard par d'autres écrivains comme Perrault ou les frères Grimm.
- Les frères Grimm en Allemagne : Jacob Grimm (1785 – 1863) et Wilhelm Grimm (1786 – 1859), avec leur mémorables *Blanche-neige*, *Le joueur de flûte de Hamelin*, *Hansel et Gretel*, *Cendrillon*, *Le petit poucet*... Ils ont contribué d'une manière décisive à la notion moderne du conte.
- Le danois Hans Christian Andersen (1805 – 1859), avec des contes originaux, inventés par lui même, comme *La petite sirène*, *La petite fille aux allumettes*, *Les cygnes sauvages*, *La reine des neiges*, *Le stoïque soldat de plomb*, ...

On pourrait penser que la plupart d'écrivains étaient des hommes, pourtant, il faut dire que la majorité des contes de fées étaient écrits par des femmes, elles assistaient aux salons

mondains, pour elles, c'était un moyen d'émancipation, de liberté, et cela leur permettait de démontrer leur intelligence ; ainsi, nous devons nommer Madame d'Aulnoy, l'une des plus connues, inspirée de l'oralité, comme Straparole, Basile, Perrault..., Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon et Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, dont *La Belle et la Bête* ; toutes les trois ont été considérées des premières auteurs de ce genre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve aussi Edgar Alan Poe, Mark Twain, Beatrix Potter... Pendant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, se produit un essor de la littérature enfantine avec l'avance des droits des citoyens et de la protection à l'enfance, et avec la consolidation du public enfantin consommateur de ces livres, en surgissant à la fois des versions plus édulcorées des contes de siècles précédents et d'autres nouveaux, sans violence. En même temps, les contes arrivent à un plus grand secteur de la population, grâce à la diffusion que le cinéma ou la télévision réalisent, en soulignant le rôle des films de Walt Disney. Ainsi, dans ce contexte, se font remarquer Mario Benedetti, Jorge Luis Borges, Julio Cortázar, Antoine Chekhov, Isaac Asimov, Stephen King... (Ramírez, 2010).

## CHAPITRE 2 : Charles Perrault

Écrivain français qui naît à Paris en 1628 et y meurt, à l'âge de 75 ans. Il a été avocat, commissaire administratif d'inscriptions des monuments publics et membre de l'Académie Française, qu'il a réussi à moderniser. Il s'est occupé de la politique, mais après la chute du premier ministre de Louis XVI, Colbert, avec qui il avait collaboré, Perrault a abandonné la vie publique pour se consacrer à la littérature, en fait, depuis qu'il était très jeune, il s'était intéressé aux arts (Viladomiu, 2006 : 20).

Perrault est le premier auteur de contes et le premier écrivain important qui reconnaît le monde enfantin, cependant, en principe, il n'a pas écrit ses contes pour des enfants, bien que la sienne ait été considérée en France comme la première œuvre leur étant destinée.



Comme le dit Paul Hazard (1967), si pendant des siècles on n'a pas pensé à doter les enfants des vêtements adéquats, comment penserait-on à leur offrir de bons livres ?

Il a été un homme remarquable de la Cour française de Louis XIV, il assistait aux lectures des salons des dames de la haute société dans le palais, où étaient racontés des contes, à propos desquels on conversait et discutait par le propre plaisir de converser (c'était l'un des plaisirs des cercles cultivés français). C'était une activité quotidienne dans l'atmosphère raffinée et luxueuse de Versailles pendant cet âge d'or de la culture française dans laquelle La Fontaine, Boileau, Corneille, Racine, Molière... se faisaient remarquer aussi.

En 1691 Perrault lit à l'Académie Française son conte écrit en vers, *La marquise de Salusses ou la patience de Griselidis*, qui était influencé par Madame d'Aulnoy, qui en 1690 avait imprimé pour la première fois un conte de fées, et ils apparaissent avec le nom *Contes de fée*, à partir duquel procède l'expression qui porte le même nom, bien qu'il n'y ait pas de fées dans tous les contes classés dans ce genre (Ionescu et San Miguel, 1986 : 63-65).

Comme l'explique Garralón (2005 : 24), à ce moment-là, les contes étaient considérés une activité féminine, dont Madame d'Aulnoy (1651-1705) a écrit quelques œuvres qui ont été très populaires. D'autres dames de la haute société ont aussi écrit des contes, comme Marie-Jeanne L'Héritier, une amie intime de Perrault. Malgré ces antécédents, Perrault est

considéré le premier écrivain important qui se soit consacré aux contes, et c'est avec lui que ce genre commence. Cependant, il a aussi écrit d'autres œuvres en vers, des satires, des livres d'art, de chasse, des sujets mythologiques, des biographies... Mais il a passé à l'histoire grâce à ses contes.

En 1699 apparaît *La Belle au bois dormant*, et un an après, l'éditeur parisien Claude Barbin publie *Histoires ou Contes du temps passé, avec moralités*, avec le titre de *Contes de ma mère l'Oye* au dos, le nom par lequel il a été connu grâce à l'illustration de la couverture de l'édition originale ; il s'agit d'un recueil composé de huit contes de fées en prose : *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Chaperon rouge*, *La Barbe bleue*, *Le Maître chat ou le Chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre*, *Riquet à la houppe*, et *Le Petit Poucet*, et une nouvelle et deux contes en vers, qui avaient été rédigés antérieurement : *La marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis*, *Les Souhairs ridicules* et *Peau d'âne* (Ionescu et San Miguel, 1986 : 65). Ce recueil a eu et continue à avoir un grand succès : d'après Marc Soriano (1969 : 13) : « Ce petit livre est le seul classique que chacun de nous sache par cœur avant d'aller en classe, le seul qu'il ait lu avant de savoir lire, le seul dont il gardera le souvenir même s'il n'aime pas la lecture et s'il ne le relit pas » ; de sa part, Bruno Bettelheim (1977) indique qu'il s'agit d'un « apport inestimable dans le domaine de l'éducation des enfants ».

Il compile ces contes oraux et les retouche pour la Cour française selon le goût raffiné de l'époque. Il supprime le vulgaire, bien qu'il intègre quelques éléments populaires à une trame romantique, à la mode dans ce moment. Il transforme ces récits populaires avec des touches burlesques et provocantes (Almacellas, 2004).

Le classicisme héroïque l'ennuyait, alors, il a tourné son regard à tout ce qu'il entendait et voyait dans les rues et dans les villages, et il a reflété, dans certains de ses contes, le contraste entre la vie luxueuse et exubérante, baroque et excessive, de la cour, et la vie réelle du peuple, même en critiquant quelques classes, comme celle de l'Église, dans ses premières adaptations en vers de *Peau d'Âne*, *La marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis* et *Les Souhairs ridicules* (Garralón, 2005 : 23).

Ces critiques aux différentes institutions peuvent être la raison par laquelle il avait décidé de signer le livre avec le nom de son fils de dix-sept ans, Pierre. Dans le prologue il commence par dire : « on ne trouvera pas étrange qu'un enfant ait pris plaisir à composer les Contes de ce recueil ; mais on s'étonnera qu'il ait eu la hardiesse de vous les présenter. »

(Perrault, 1983 : 19), et cela finit avec la signature de P. Darmancour, comme le troisième fils de Perrault avait l'habitude de signer (Ionescu et San Miguel, 1986 : 93). Il y a quelques auteurs qui soutiennent cette paternité. Par ailleurs, selon Marc Soriano, ce serait une collaboration entre le père et le fils, et ce serait Pierre qui les aurait collectés et adaptés (Bach, 1987 : 126). En outre, d'autres auteurs comme Paul Hazard affirment que c'était Perrault lui-même qui se cachait après le nom de son fils, puisque le style n'était pas celui d'un jeune homme, et c'était normal qu'un académicien prestigieux et un homme sérieux ait eu honte d'écrire des contes pour des enfants, même s'ils étaient adaptés pour la Cour (Hurlimann, 1982 : 45).

En plus, l'auteur anglais Percy affirme dans *English Children's Books* qu'en vie de Perrault, son fils était considéré auteur, puisqu'il aurait entendu des histoires de bouche de sa nourrice. Cependant, c'est une opinion minoritaire, parce que, apparemment, la dédicace du livre à Mademoiselle, petite - fille de Louis XIV, était de Perrault, pour qu'il protège son fils et l'aide dans le monde des lettres, mais son fils ne s'est pas consacré à l'écriture, parce qu'il a vécu une tragédie familiale dans laquelle l'un de ses voisins est mort lors d'un obscur événement avec son épée. À la suite de ce fait, il est devenu militaire, en mourant très jeune dans d'étranges circonstances.

De toute façon, Perrault est considéré le plus clair exposant des contes de fées, et celui qui initie le genre. De plus, *Les contes de ma mère l'oye* est considéré le premier livre européen de contes de fées pour les enfants qui soit devenu célèbre. En plus, Perrault avait ses adeptes, comme les écrivains français Madame Leprince de Beaumont (1711-1780) avec *La belle et la bête* entre autres, ou les frères Grimm.

### **1. L'œuvre de Perrault : ses contes**

Nous avons déjà mentionné que son œuvre est assez étendue, avec de nombreux contes de fées, mais en particulier, nous allons nous centrer sur trois : *Peau d'Âne*, *Le Petit Chaperon rouge* et *La Belle au bois dormant*, pour étudier plus attentivement leurs personnages féminins.

Ces personnages sont des archétypes sans autonomie qui sont de simples marionnettes activées par le narrateur. C'est un reflet d'une société archaïque dans laquelle la femme est à la merci de l'homme, soit son père ou son époux, et elle doit se résigner et se sacrifier en mettant

de côté ses sentiments et pensées. Ces personnages féminins et masculins reflètent les rôles de genre, des idées ou stéréotypes qui sont assignés aux personnes selon leur sexe. Depuis leur naissance, ils se trouvent influencés par cela : leurs façons d'agir, leurs attentes et leurs obligations sont différentes s'il s'agit d'une femme ou d'un homme. Ces rôles de genre dépendent des cultures et des époques, mais leur base reste constante et s'enracine dans la société.

Ces rôles sont inconsciemment transmis et acquis depuis la naissance, au moyen de la famille, de l'éducation, des médias... par exemple, les petites filles portent des boucles d'oreille et des vêtements roses, tandis que les garçons ne les portent pas et s'habillent en bleu.

Il faut faire la différence entre deux concepts importants, comme l'indique Ortiz Txabarri (2015 : 3-7) : le sexe et le genre. Chaque personne naît avec un sexe déterminé par des caractéristiques morphologiques et physiques, qui différencient les mâles des femelles. Cependant, le genre se rapporte à la construction sociale que les cultures ont créée sur la différence sexuelle, des fonctions sociales différentes sont adjudgées selon le genre, femme ou homme, en configurant ainsi les deux genres humains : masculin et féminin, établissant une hiérarchie entre les deux, ainsi, le masculin est dominant sur l'autre, bien qu'il y ait des variations selon les époques et les cultures.

Ces rôles et genres sont acquis par le processus de socialisation à travers lequel les intégrants d'une société apprennent quelques normes, valeurs, coutumes qui leur doteront des capacités nécessaires pour vivre de manière satisfaisante à l'intérieur de cette société. Cette socialisation est un processus qui a lieu depuis la naissance et dure quelques années, avec l'assimilation cognitive des structures et d'autres habiletés, et constitue l'une des bases de l'organisation sociale, c'est une source d'inégalités entre les hommes et les femmes, parce que comme nous avons dit, depuis l'enfance, ils apprennent les différents rôles dans la famille, à l'école, dans la société, dans la littérature et dans les contes enfantins, où les différences sont excessivement marquées, ajoute Ortiz Txabarri (2015).

Alors, nous allons étudier attentivement ces trois contes de Perrault qui reflètent ce domaine de l'homme sur la femme comme enseignement pour le public enfantin qui le lit et qui développe sa façon d'être, de penser et sentir : les personnages féminins ne sont pas indépendants, ils ont besoin d'un héros qui les protège et les sauve.

## 1. 1. Peau d'Âne

Trouvez bon, avant que je meure, que j'exige une chose de vous : C'est que s'il vous prenait envie de vous remarier... (Perrault, 1867)

C'est l'un des premiers contes de Perrault, et de plus, il était écrit en vers, qui était plus soutenu que la prose. Il raconte l'histoire suivante :

Une reine très belle et bonne, avant de mourir, demande à son mari, le roi, de ne se remarier qu'avec une femme meilleure, plus belle et aimable, ou pareille à elle même. Plus tard, le roi tombe amoureux de sa propre fille, puisqu'il pense qu'elle serait la femme que sa défunte épouse accepterait, puisqu'elle réunirait toutes les conditions exigées. La princesse s'effraie et elle est aidée par sa fée marraine, qui lui conseille de demander à son père quelques cadeaux presque impossibles.

Ainsi, elle lui exige un vêtement de la couleur du temps, un autre de la couleur de la lune, et le dernier, de la couleur du soleil, mais le roi passe les épreuves. Conseillée par la fée marraine, elle lui exige de tuer l'âne du palais, que son père aime parce qu'il lui donnait des monnaies, parce qu'elle veut sa peau et à sa surprise, le roi le tue. La princesse prend la peau de l'âne et fuit à une ferme lointaine, habillée avec elle. Le dimanche, elle met ses jolis vêtements et le prince de ce pays, après l'avoir vue, tombe amoureux. Après découvrir qu'elle était Peau d'âne, il ne le croit pas, mais il lui ordonne de faire un gâteau, et elle laisse tomber sa bague dans la masse. Le prince, après avoir trouvé la bague, annonce qu'il se mariera avec la femme à qui elle appartient. Ainsi, il trouve Peau d'Âne bien habillée et propre. On célèbre leur mariage, auquel le père de la princesse, qui s'est déjà marié, assiste. Après avoir vu son père, elle se réjouit et termine l'histoire avec le couronnement de son mari, qui devient le roi (Perrault, 1867).

Ce conte est devenu très populaire en France, même « Peau d'âne » est arrivée à être synonyme de « conte de fées ». Ce n'est pas un conte original : il a ses antécédents dans des autres comme dans le *Pentamerone* (jour 2, conte 6) de Basile, où un âne donne de l'or et des pierres précieuses au lieu des monnaies de celui-là de Perrault. On trouve aussi des points communs avec celui de *Piacevole notti*, et avec un autre conte où le père tombe amoureux de sa fille et veut se marier avec elle, qui est conseillée par sa mère morte pour qu'elle renonce à son amour en lui exigeant qu'il lui fasse des vêtements de soleil et de lune, pour finir avec une peau de porc au lieu de la peau d'âne ; le père finit par la jeter dehors après l'avoir vue habillée

ainsi, comme le rappelle Propp (1983 : 218). Cependant, les narrations orales transmises de bouche à oreille seraient, en général, leur origine (Ionescu et San Miguel, 1986 : 89).

L'inceste est le sujet de ce conte : le père désire avoir des relations avec sa fille et se marier avec elle. Ce sujet si dur n'est pas nouveau, mais c'est un argument classique, qui commence dans la mythologie et les dieux, et passe par Shakespeare, Tirso de Molina, Thomas Mann, García Márquez... Bien que ce soit normalement la mère celle qui séduit son fils pour détrôner le roi, son mari (Álvarez, 2011 : 27).

Déjà dans la mythologie toutes sortes de relations incestueuses apparaissaient, mais dans les contes elles sont seulement suggérées, le fils est accepté comme un fils et non comme un rival ni un objet sexuel. Ici, le danger de l'inceste apparaît, mais il est surpassé avec succès. Cependant, dans les mythes, il n'est pas surpassé, il y a des dénouements différents (Bettelheim, 1977 : 206). Nous parlons du complexe d'Oedipe : c'est l'attraction sexuelle d'un fils vers l'ascendant du sexe opposé et de la haine vers celui du même sexe, lequel est considéré comme un rival. C'était une tragédie grecque : un oracle avait prédit qu'Oedipe, le fils du roi de Thèbes, tuerait son père et se marierait avec sa propre mère (Montoya :2009).



Cependant, ce conte est une variante du complexe où le père tombe amoureux de sa fille mais ici, comme un reflet de l'ordre social et patriarcal de cette époque-là, le père est décrit comme bon depuis le début du conte : « Il était une fois un roi si grand, si aimé de ses peuples, si respecté de tous ses voisins et de ses alliés, qu'on pouvait dire qu'il était le plus heureux de tous les monarques » (Perrault, 1867). On nous décrit le roi comme un bon homme qui accomplit son rôle dans la société. Cependant, si c'était la mère qui faisait cela, au lieu du père, ce serait mal vu par la société, cette société patriarcale inhérente à ces contes, où cette perversion initiale est transformée en une légère amourette pardonnable.

Pour sauver le personnage masculin, l'auteur arrive à dire que le roi ne veut pas se marier avec sa fille par sa propre volonté, mais à cause de la demande de sa femme et de la demande du peuple, et en plus, le vieux druide lui conseille de le faire pour le bien du peuple.

Le roi est considéré comme un fou parce qu'il pleurait beaucoup, et en plus il essayait de trouver une nouvelle épouse mais au goût de la défunte, pour montrer qu'il n'y a pas de méchanceté chez lui, seulement de la folie ; et pour le sauver, la fille fuit, en suivant le conseil de sa fée marraine parce que ce serait un grand péché d'accéder à ses folles prétentions, et la coupable serait la fille et non le père, qui serait fou et libre de toute faute (Álvarez, 2011 : 28-31).

En outre, la fille, dans son rôle de soumise, n'affronte pas son père, elle ne conteste pas sa folie ni l'abus, elle pense seulement à la manière de lui repousser sans le contrarier ni être irrespectueuse. Et son rejet est basé sur la demande de preuves de cet amour, liée aux cadeaux luxueux, en renforçant l'idée de ce que les femmes doivent être achetées ou séduites. C'est un acte d'hostilité vers son père : en fait, la virilité du futur époux est mise à l'épreuve, et s'il réussit à passer ces épreuves, la princesse sera plus docile et obéira à son futur mari par cette sexualité masculine si forte et terrible qu'il possède (Propp, 1983 : 489).

Perrault insiste sur les contradictions de la princesse, traversée de douleur et de joie quand le père, amoureux, surpasse toutes les épreuves (les merveilleux vêtements qu'elle gardera et qui l'aideront à conquérir, dans l'avenir, l'amour du prince). La princesse assume le rôle de victime et se sacrifie pour maintenir sa pureté, son conformement aux valeurs féminines de l'époque. La femme doit se soumettre à l'homme et rester pure et vierge jusqu'au mariage. Elle prétend accepter son père, mais elle fuit, en freinant ainsi la colère paternelle et en évitant l'inceste.

Dans cette fuite forcée, Álvarez (2011) affirme qu'elle cherche son propre destin. Ce n'est pas un voyage dans l'espace, c'est une évolution à travers des épreuves initiatiques. Ces épreuves et sacrifices sont une espèce de rites de purification que la petite fille doit passer pour devenir une vraie femme et pour arriver au mariage, avec le prince, ainsi, elle sera préparée quand la peau d'âne tombera.

Elle se sacrifie comme femme parce que c'est le rôle qui lui correspond, se sacrifier pour l'homme et être subordonné à lui. Elle est obligée de cacher ses charmes, puisque sa beauté appartient seulement à l'homme, à son père ou à son futur mari, qui sera son prince et maître. La peau d'âne couvre sa beauté et il y aura des dures épreuves pour prouver sa vertu (Álvarez, 2011 : 31). Elle se couvre avec cette peau d'âne, elle ne se transforme pas en cet animal. C'est pareil à ce qu'il arrivait dans quelques rites d'initiation, cela symbolisait l'identité avec cet animal. Les initiés dansaient en portant des vêtements de peaux de bœufs,

d'ours, de buffles, en imitant leurs mouvements et en représentant aux totems ou comme il arrivait dans quelques mythes américains où le héros s'habillait avec la peau de l'aigle qu'il avait chassé, ou Dionysos, dieu grec qui portait la peau de bœuf avec sa tête et ses cornes (Propp, 1983 : 298-302). Même cette marche de Peau d'âne a des similitudes avec celles des nymphes tel que Daphné dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, où elles sont transformées pour échapper à ceux qui voulaient les posséder : elles se sacrifient pour se sauver de la domination masculine.

De cette manière, la princesse passe d'être dominée par son père à l'être, dans l'avenir, par son mari, le prince, un événement propre de cette culture, et pour cette société, la princesse reçoit la récompense à son sacrifice : un autre homme duquel elle dépendra et à qui elle doit rendre heureux.

Cependant, ce père qui n'accomplit pas sa fonction de protéger sa fille semble disculpé de tout et de plus sa fille, à la fin, le prend dans les bras avec une grande tendresse. C'est la confirmation de ce que tout est pardonné à l'homme, mais la femme doit lutter pour ce pardon et le gagner dans cette société que les contes reflètent, à la différence de ce qui se passe dans les mythes, où celui qui a fait quelque chose de mauvais, reçoit son châtement, comme la mort, ou la cécité d'Oedipe qui se sent coupable contrairement au roi de ce conte.

Pour accéder à la réussite sociale, la femme doit passer par sa condamnation. C'est une formalité obligatoire qu'elle doit accomplir, comme les durs travaux de Peau d'âne dans les pires lieux, ainsi que le rejet des autres sans qu'elle ne se rebelle. Elle doit continuer à se montrer bonne, douce, passive et résignée, en cachant sa beauté. Seulement des pleurs inconsolés lui sont permis. C'est une espèce de scénario - feuilleton où la femme est la victime sans volonté, reléguée toujours à l'arrière-plan, à la merci des hommes (Álvarez, 2011 : 74).

*Peau d'âne* est un conte didactique qui essaie de montrer aux enfants et aux petites filles et, par la suite, aux adultes les devoirs de chaque sexe, et les sentiments corrects. Ainsi, les femmes doivent suivre leurs maris et doivent être adorables, fidèles, résignées et sacrifiées, douces, délicates, jeunes, belles... et elles doivent garder leur vertu, leur virginité, pour leur mari. Cependant, les hommes doivent être aimables dans la paix, terribles dans la guerre, nobles et d'aspect martial (Álvarez, 2011 : 29). Comme on peut voir, la beauté n'est pas exigée chez les hommes, ils sont les maîtres absolus de leur personne et de leurs actes, et ils sont indépendants. Mais les femmes sont au service des hommes depuis qu'elles naissent jusqu'au jour de leur mort.

Álvarez (2011) indique que les qualités essentielles sont attribuées à l'homme, et aux femmes, les qualités transitoires. Ils sont appréciés par leurs actions, leur force de volonté et indépendance, alors qu'elles sont appréciées par l'opposé, par leurs omissions, par leur subordination au père ou au mari et par leur beauté. La femme est aux dépens de l'homme, elle est faite pour faciliter la vie de l'homme et pour qu'il jouisse d'elle, de sa beauté, de son savoir faire, de sa compagnie, mais il ne lui est pas permis à elle de penser, d'avoir ses propres idées, ni de vivre sa propre vie.

La femme est seulement une forme à la merci du père ou du mari. Seulement à celles qui n'étaient pas belles il leur était permis d'opter pour une activité intellectuelle (minimale et dans l'ombre) comme des institutrices ou des assistantes d'hommes scientifiques... Ainsi, dans les contes, trois rôles différents (Álvarez, 2011 : 150), qui entretiennent une correspondance avec la pensée collective et sociale, sont octroyés aux femmes :

- chaste et pure : comme refuge de la famille et sauvegarde de l'ordre social patriarcal. Elle doit être douce et silencieuse. La femme chaste, dort fréquemment pendant son adolescence dans les contes, comme *La belle au bois dormant*, jusqu'à ce que le prince charmant arrive, il la rend digne en la faisant rester dans son foyer, en faisant les travaux propres de son sexe dans cette époque-là. Même, on arrivait à considérer qu'elles devaient être malades, comme Ophélie, avec une grande pâleur due à une maladie comme la phthisie qui lui enlevait les forces, et ainsi l'homme la protégerait.
- perverse : comme Salomé, Delila... elles sont appelées des aventurières, très belles, intelligentes et rusées, mais souvent méchantes. Elles mettent leur beauté à profit et jouent leur rôle d'une forme cérébrale pour obtenir ce qu'elles veulent des hommes, et arrivent même à les tuer. Il n'y a pas de correspondance avec le modèle de valeurs de la femme que les contes représentent. Et comme châtiment au manque d'assomption de leur rôle, elles finissent par subir une mort violente. Ces femmes rebelles et non résignées sont considérées malignes parce qu'elles leur volent leur masculinité et statut social.
- une religieuse : une mystique sans gloire et avec une soumission totale à Dieu et, dans le monde terrestre, aux hommes, aux prêtres, ou à d'autres femmes avec plus de pouvoir comme l'abbesse ou la mère supérieure.

En faisant attention à ces rôles préétablis pour l'homme et pour la femme des cultures antiques et qui arrivent jusqu'à nos jours, les deux sexes sont identifiés par des valeurs distinctes : les enfants et, par la suite, les hommes doivent être indépendants, vaillants et sûrs; agressifs, actifs, rebelles, créateurs, très forts et avec des sentiments peu définis, et ils peuvent même se montrer infantiles dans leur forme de penser ou d'agir, comme il arrive au prince de *Peau d'âne*, qui, après être tombé amoureux, tombe malade parce qu'on lui dit que son amoureuse est Peau d'âne. Cependant, son amoureuse passe par une infinité de malheurs et se résigne, sans se permettre de se laisser porter par le découragement ni la maladie.

Pourtant, les petites filles et tout de suite les femmes, doivent être dépendantes, peureuses, faibles, douces et fragiles, passives, tranquilles... être responsables et mûres. Le manque de bon sens ne leur est pas pardonné comme à eux, elles doivent faire ce que l'on attend d'elles depuis qu'elles sont petites, elles ne peuvent pas se tromper, et si elles le font, elles le paieront cher.

Dans cette société patriarcale et sexiste, héritière de celle de l'époque de ces contes, bien qu'elle soit en train de changer peu à peu, la beauté est encore déterminante pour la femme et se présente comme l'idéal déjà depuis l'enfance jusqu'au point où il y a des sociétés dans lesquelles l'illusion de quelques petites filles est de se présenter et de gagner des titres de beauté, accompagnées par leurs mères, qui leur ont inculqué ces valeurs sexistes depuis leur enfance, ou en Chine où l'on pansait les pieds aux petites filles à cause des raisons esthétiques, même si, de cette manière, on les déformait, ou des femmes adultes qui sont à la recherche de cette beauté au moyen des opérations esthétiques ou des retouches habituelles en devenant des êtres consommateurs et des esclaves des modes, de leur propre image, en provoquant des insécurités et en leur enlevant le temps pour se réaliser réellement comme personnes (Álvarez, 2011 : 36).

C'est la recherche de la perfection physique que ces contes montrent comme synonyme du triomphe final et la clé du mariage. Comme il est apprécié dans ce conte, le prince aime Peau d'âne quand il la voit belle et bien habillée, mais quand elle porte la peau d'âne et elle est moche et sale, il ne l'aime pas. Ainsi, beaucoup de femmes utilisent leur beauté comme arme de séduction, sans donner d'importance à leur intérieur et sans se rendre compte qu'elles n'ont pas besoin d'avoir un homme à leur côté qui leur paie les factures ou les aide à vivre. Elles ne demandent pas un compagnon en égalité, mais un prince charmant, déjà consolidé depuis les contes, bien que dans la vie réelle il n'existe pas.

C'est le prince charmant que les contes ont idéalisé. C'est lui qui choisit son épouse et elle se laisse choisir, elle voit chez lui toutes les qualités masculines dans un degré superlatif, bien qu'il ne les ait pas, parce qu'elle se laisse aimer par lui. Lui, au contraire, il ne se conforme pas, elle doit être une femme excellente : belle, élégante et d'une haute lignée, si non elle ne serait pas digne de son amour. Ainsi, nous le voyons avec la scène de l'anneau de Peau d'âne. Après l'avoir vu, le prince et ses parents croient qu'elle est une femme qui accomplit ces caractéristiques parce qu'un objet si précieux ne peut pas être de n'importe qui.

Comme toutes les formes rondes et fermées, l'anneau est un symbole de continuité et de la totalité comme emblème du mariage. Dans quelques légendes c'est un déchet des chaînes. Dans la mythologie grecque, Jupiter a permis qu'Hercule libère Prométhée à condition qu'il porte une bague en fer, où un morceau de roche était enchâssé pour accomplir ainsi le châtement (Propp, 1983 : 200). Comme on peut voir, depuis l'Antiquité, l'anneau avait des pouvoirs magiques. Aussi des pouvoirs religieux lui ont été accordés puisque les chrétiens ont adopté l'alliance nuptiale dans l'annulaire par la croyance de ce que ce doigt communiquait avec le cœur au moyen d'une veine comme Saint Isidoro de Séville le disait. En plus, dans les pays nordiques c'est l'anneau du serment, le symbole de l'anneau du soleil, l'anneau en or, indique Balasch (2004 : 106).

Cet anneau serait un symbole de richesse et des objectifs obtenus puisque, quand le prince a trouvé sa propriétaire, elle enlève la peau d'âne et on la voit belle. C'est un autre objet fétiche comme la chaussure en verre de Cendrillon, où elle est choisie par ce fétiche, non par son être personnel. Álvarez (2011 : 29) ajoute que les deux objets sont donnés par leurs possesseurs pour obtenir leurs fins : le prince charmant ou une vie établie pour ces femmes comme les canons sociaux ordonnaient. Et ici, dans ce conte, il sert à se reconnaître et à fermer le cercle de la rencontre qu'ils cherchent et pour symboliser l'union matrimoniale comme l'anneau d'une chaîne qui attache éternellement (Álvarez, 2011 : 200).

Dans cette situation si ambiguë, Perrault donne une voix aux personnages d'une manière ou d'une autre, soit avec des mots, des actions ou des omissions, parce que la narration orale se transforme et camoufle ainsi l'origine de cette histoire ; on donne de la voix à ceux qui ne l'avaient pas à cette époque, les enfants et les petites filles qui travaillaient et qui n'allaient pas à l'école, qui étaient maltraités et abusés, dans toutes les classes sociales. C'est une enfance déprotégée qui représente une cruelle réalité qui est dulcifiée avec le temps,

ainsi, dans des versions postérieures du conte, le roi ne tombe pas amoureux de sa fille mais de sa belle – sœur (Imaginaria, 2012).

Mais, les contes ne devaient seulement amuser, mais apprendre, comme le disait Madame Leprince de Beaumont: « dans mes contes je tends toujours à la même fin, attirer les enfants à leur devoir, et je confie qu'à force de répéter continuellement les mêmes vérités, proposées sous des aspects distincts, elles seront imprimées à eux de sorte que l'on ne les oublie jamais » (Álvarez, 2011 : 34). C'est une espèce de message publicitaire qui est si répété qu'il doit rester dans l'esprit des enfants pour qu'ils agissent dans sa vie de la manière attendue, en perpétuant ces modèles archaïques masculins et féminins.

En faisant attention à cette fin pédagogique, Perrault a exprimé dans son livre que les contes étaient « des graines qui se lancent, et qui au début ne produisent que des mouvements de joie ou de tristesse, mais qui germent jusqu'à donner de bonnes inclinations » (Garralón, 2005 : 24). De cette forme, la moralité devient obligatoire : celui qui sacrifie toutes les jouissances en faveur de la vertu, reçoit une récompense digne.

Mais on voit que ce conte est dirigé aux petites filles et aux femmes pour qu'elles se gardent des défauts et elles agissent comme elles doivent, en suivant ce rôle féminin que la société leur octroie. Pour finir, il dit que même s'il semble exagéré, s'il y a des personnes dans le monde, et surtout, des mères et des grand-mères qui racontent ces aventures, leur souvenir sera conservé et ces fins didactiques et moralisantes s'accompliront. Ainsi, s'ils sont lus, les valeurs de la société maintiendront cet ordre social établi il y a tant d'années (Garralón, 2005 : 25).

## 1. 2. Le Petit Chaperon rouge

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir: sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore (Perrault, 1867).

C'est, sûrement, le conte enfantin le plus universel et le prototype de conte. Il raconte l'histoire suivante (Perrault, 1867):

Le Petit Chaperon rouge est une petite fille que l'on nomme ainsi à cause de son chaperon. Un jour, sa mère l'envoie à la maison de sa grand-mère parce qu'elle est malade, avec de la nourriture. Pour y arriver, elle doit traverser la forêt, et là, elle retrouve le loup, qui n'ose pas la manger parce qu'il y a des chasseurs, mais il parle avec elle et s'informe de son itinéraire. Ainsi, il arrive d'avance à la maison de la grand-mère, et il la dévore. Un peu plus tard, la petite arrive, et le loup feint être la grand-mère, se couche dans le lit et demande au Petit Chaperon rouge de se mettre au lit avec lui. Elle se déshabille et se couche, ayant lieu le connu dialogue entre les deux et en finissant avec le loup dévorant la petite (Perrault, 1867).

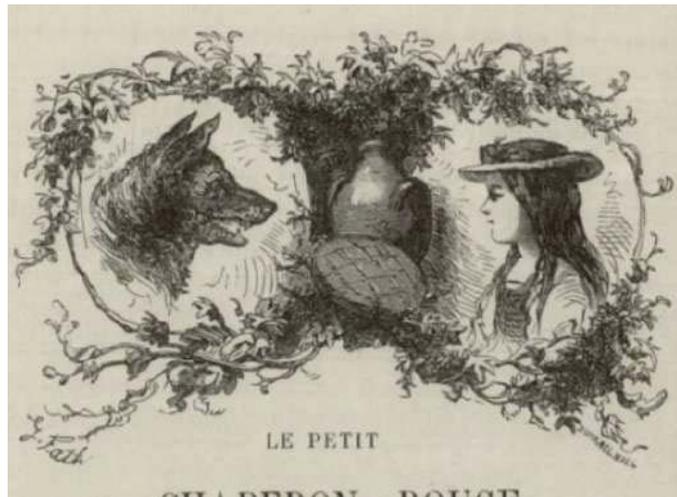
Cette fin de Perrault est adoucie par les auteurs postérieurs, qui sauvent le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère, comme les frères Grimm, qui font dormir le loup après le festin, ses ronflements alertent un chasseur qui ouvrira le ventre du loup et sauvera les deux victimes. Après, il remplira le ventre de pierres et quand le loup s'éveillera, il tombera et mourra (Ionescu et San Miguel, 1986 : 70).

Si l'on parle des antécédents de ce conte, quand Perrault l'a publié en 1697, *le Petit Chaperon rouge* était déjà une histoire antique et quelques-uns de ses éléments remontaient aux temps lointains. Parmi eux, le « mythe de Cronos », qui dévore ses propres enfants et, plus tard, ils sortent sains et saufs de son ventre. D'autres versions françaises antérieures ont pu aussi influencer l'auteur : dans certains, le loup oblige la petite à manger la viande et à boire le sang de sa grand-mère. C'est normal que Perrault évite ces cruels détails parce que ce conte allait être destiné au Palais de Versailles et il l'a embelli (Bettelheim, 1977 : 177).

Perrault l'a rachetée de la tradition orale et, comme le dit Andrew Lang dans *Perrault's Popular Tales*, si tous les contes finissaient comme celui-ci de Perrault, ils seraient restés dans l'oubli, ajoute Bettelheim (1977 :343) ; pourtant, grâce aux frères Grimm, il a transcendé dans le temps parce qu'ils lui ont donné une fin heureuse, alors que celle de Perrault finit cruellement, et n'est pas du goût des enfants.

En ce qui concerne le sujet, selon Álvarez, (2011 : 41) Perrault montre ici le passage de petite fille en femme, la transformation sexuelle et les dangers que ce processus implique dans la puberté féminine. Il reflète aussi l'ambivalence des petites filles entre être vertueuses et accomplir leurs obligations, et d'autre part, se laisser porter par la tentation et par le plaisir, être séduites, bien qu'elles ne soient pas encore arrivées à l'âge approprié.

Le Petit Chaperon rouge est un personnage universel et l'un des plus aimés dans l'histoire de la littérature. Charles Dickens disait « Le Petit Chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur » (Bettelheim, 1977 : 27). Ce personnage plaît au public parce que, bien qu'elle semble une petite fille bonne, généreuse et qui aime sa famille, elle cède aux tentations et se permet d'être séduite par le loup. Elle lutte contre les problèmes de la puberté : elle désire tout, bien qu'elle



ne soit pas préparée psychologiquement, elle est curieuse même si elle perçoit quelque chose d'étrange quand elle voit sa « grand-mère » nue. Le loup réussit à la tromper, mais elle se laisse tromper, parce qu'elle a une sexualité naissante et n'est pas mûre émotionnellement, et une expérience sexuelle prématurée est une expérience régressive ; de cette manière, on retourne sur le rôle féminin : la femme doit garder sa virginité (incorrectement appelée « vertu » par la société), non seulement pour le moment correct, mais aussi pour l'homme de sa vie, surtout, pour ce prince charmant à qui elles ont à offrir cette « vertu », qui sera très appréciée par lui ; mais pas à l'envers, on n'exige pas à l'homme de ne pas avoir eu des relations, au contraire, il sera considéré plus viril si ses rencontres sexuelles ont été abondantes (Bettelheim, 1977 : 180-182).

Selon quelques auteurs, ce récit est celui qui reflète le mieux la recherche de l'identité sexuelle et des dangers que cela supporte. Le Petit Chaperon rouge est une petite fille qui devient une femme, mais elle ne doit pas être curieuse; les femmes ne devaient pas l'être, elles devaient se laisser porter par les hommes, à différence d'eux. Cette curiosité de la protagoniste qui s'écarte du chemin pour prendre des fleurs est, surtout, de type sexuel ce qui n'est pas bon pour des femmes qui devaient être seulement mères et respectées socialement.

Même depuis Adam et Ève, la femme est symbole de la tentation perverse que les hommes subissent et c'est à partir de ce mythe que cette différenciation sexuelle et même sociale entre les deux genres apparaît (Álvarez, 2011 : 50).

Ce conte est une métaphore du rite d'initiation, qui est l'une des institutions du clan depuis les temps lointains. Ce rite est célébré quand on arrive à la puberté. Le jeune entre dans la communauté de la tribu et devient un membre effectif, en acquérant le droit de se marier et de réaliser les activités propres aux adultes. On croyait que pendant le rite, l'enfant mourait et un nouvel homme ressuscitait. C'est la mort temporelle. Cette mort et la postérieure résurrection étaient provoquées par des actes qui imitaient le fait que l'enfant était dévoré par des animaux fantastiques. Après avoir été dans le ventre de l'animal - monstre, il revenait à la lumière, étant vomi et en acquérant une force magique. Ces rites supposaient un apprentissage plus ou moins dur pour les garçons. Pour les petites filles, au lieu de devenir des guerrières ou des chasseuses, c'était la preuve physique qui garantissait qu'elles avaient déjà passé par la transformation sexuelle (Propp, 1983 : 75). Ces épreuves ont été toujours entourées de magie et des rituels pour fixer dans le collectif la transcendance du changement (Álvarez, 2011 : 41). Comme on peut voir, différents rôles étaient déjà attribués aux hommes et aux femmes.

Ces rites initiatiques avaient lieu, en général, dans la forêt, qui dans ce conte représente aussi le pas de petite fille à femme. Parfois, le futur initié est conduit à la forêt par son père, ou est abandonné dans la forêt, ou comme en cette occasion, la petite fille va seule à la forêt parce que sa mère n'a pas pu y entrer, parce que le lieu où le rite était célébré était interdit aux femmes et la transgression de cette prohibition supposait la mort (Propp, 1983 : 115). La forêt est un élément essentiel dans la narration, elle libère l'âme des dangers et est le premier pas vers le salut. Ici, elle proportionne de la sagesse, de la maturité, parce qu'elle fournit la retraite spirituelle à travers la méditation, et en plus elle concentre les forces extraordinaires qui attirent aussi les orages et les énergies électromagnétiques ce qui était considéré magique; ainsi, les forêts sont déifiées et les forêts sacrées apparaissent, affirme Balasch (2004 : 68-74).

Le Petit Chaperon rouge entreprend le voyage de toute petite fille vers la maturité, mais elle le développe à travers la forêt. Castañeda (2014) indique que c'est un voyage initial vital à la recherche du désir et du sexe, mais il est plein des dangers (les propres désirs), de symboles phalliques (les arbres), de plaisirs et de tentations (le loup), d'expériences agréables (les fleurs) et douloureuses, alors, il s'agit d'un acte hostile. D'autres auteurs voient ici

l'offrande qui est envoyée par la mère (le peuple) à la grand-mère (la divinité). L'héroïne représente le sacrifice, elle est emmenée comme dans une procession aux dieux comme on faisait pour Athéna et Artémise (Ramírez, 2010).

Ce conte est la représentation symbolique sobre et directe des processus psychiques de l'inconscient individuel et collectif (Jean, 1998 : 208), et ici, on nous parle des étapes nécessaires pour arriver à la maturité (Calabró, 2014). Pourtant, pour certains auteurs, la vie commencerait dans la maison de la mère (l'âme humaine) et le bois serait le monde où nous vivons jusqu'à la mort (la maison de la grand-mère). Le danger serait dans le bois. En plus, avant de sortir, la petite ne reçoit aucun conseil de sa mère, ce qui montre l'oubli que subit l'âme après être descendu à ce monde. Dans d'autres versions, comme celle des frères Grimm, le Petit Chaperon rouge est conseillée pour qu'elle ne sorte pas du chemin (Ramírez, 2010).

Steiner (1998 : 137-144) souligne que la petite fille compte avec un attribut important : le chaperon rouge, un bonnet que sa grand-mère lui a offert et qui est symbole de notre pensée rationnelle. Le cerveau est dans notre tête comme si c'était un chaperon et il nous isole du monde spirituel supérieur. C'est le cadeau de la sagesse ancestrale qui est la grand-mère, et cela montre l'âme sans l'expérience qui se livre au monde terrestre (les plaisirs), et succombe au destin parce qu'on ne voit pas la méchanceté de l'âme humaine (le loup), et le malheur se confond avec le bien, ce qui finit par amener à la destruction personnelle, à être dévoré à cause de ne pas avoir été prudente ni avoir réfléchi. Ces fautes chez les femmes ne sont pas pardonnées comme nous avons déjà dit : les hommes peuvent être immatures et irréfléchis sans problème, mais elles seront punies.

Ce chaperon parle aussi de la concentration de la force spirituelle ou du fait de se cacher sous elle. Et c'est pour cela que beaucoup d'ordres monastiques ont inclus dans son habit le capuchon. La tête qui se couvre avec un voile ou capuchon équivaldrait à la mort symbolique dans quelques rites d'initiation, comme dans la tradition chrétienne, aux cérémonies de noce, la future épouse entre dans l'église avec le voile, et à la fin, le voile se lève et le visage est découvert. C'est le pas de fiancée à épouse, et seulement pour les femmes, il n'affecte pas les hommes : un autre indice d'inégalité entre les deux (Balasch, 2003 : 233).

Comme il est vu, le chaperon est un attribut si important qu'il donne nom à l'héroïne, et en plus, rouge. Cette couleur symbolise les émotions violentes, surtout, les sexuelles. C'est la couleur du désir, de la passion, et la couleur du sang de la menstruation féminine (Álvarez, 2011 :42), parce que les couleurs exercent une grande influence sur notre subconscient, déjà

depuis l'enfance. Ainsi, dans nos jours, le rouge est très employé dans la publicité, il est vérifié que, combiné avec le blanc, il lance le message subliminal de « je le veux, sans importer les conséquences » (Balasch, 2003 : 241).

Ce chaperon rouge et le corps du loup sont les deux centres de l'attention entre l'épaisseur du bois. Entre eux, le désir sexuel apparaît, les deux cherchent le même : pour la petite fille c'est un instinct inconnu, elle sent une curiosité et, innocemment, flirte avec le danger, alors que le loup est le séducteur parfait qui ne méprise pas aucune conquête (ni la grand-mère ni la petite - fille). Le loup, comme un bon trompeur, la tâte avec son regard et ses mots et avec la beauté du bois, il essaie de la tromper et chaque pas que le Petit Chaperon rouge donne à l'intérieur du bois, est un pas du loup dans son propre intérieur à elle.

Elle n'a pas peur du loup, elle se sent séduite puisque c'est l'un des animaux qui décrit le mieux la séduction masculine, jusqu'au point où il y a des légendes qui parlent de la transformation d'hommes, et non des femmes, en loups les nuits de pleine lune (Álvarez, 2011 : 43). Ces lycanthrope représentent des phénomènes de passion sur les personnes, surtout, sur les femmes. Déjà au Moyen Âge, on associait le loup avec le démon, sa voracité s'assimile au péché et au désir sexuel. À son tour, l'iconographie indienne le présente comme un animal de mauvais augure. D'autres cultures, comme l'Égyptienne, le représentaient comme une divinité qui gardait les sarcophages, et Égyptiens et les Grecs le rattachaient au Soleil, en lui attribuant des qualités animées (Balasch, 2004 : 131).

Il est indubitable que le loup et le dragon sont les animaux qui symbolisent la méchanceté, et les protagonistes des contes, après être dévorés, sortent renouvelés et avec une grande lumière et sagesse. Le loup stimule le chemin psychologique nécessaire pour arriver à la perfection, à la maturité et à la sagesse, surtout chez les femmes, parce qu'il représente les tendances égoïstes et primitives de chaque homme qui essaie de séduire les petites filles et les femmes (Balasch, 2004 : 130-134). On nous parle de la séduction de l'homme vers la femme parce qu'à l'envers ce serait mauvais vu dans la société des contes. L'homme séduit et la femme se permet d'être séduite, et plusieurs fois parce que c'est le rôle qui lui appartient (Calabró, 2014).

Le loup est un séducteur très vorace et très rusé, il ne mange pas le Petit Chaperon rouge dans la forêt parce qu'il y a des chasseurs et parce qu'ainsi, il peut aussi obtenir la grand-mère et avoir toutes les deux. Ici, Perrault met en relief la séduction sexuelle, au contraire des frères Grimm, qui ne la mentionnent pas.

Certains, comme Bettelheim (1977 : 184), voient ici une allusion à l'acte sexuel comme quelque chose de violent où l'un des deux meurt. En plus, d'autres, comme Propp (1983 : 75) considèrent que dévorer l'autre est une métaphore qui fait partie de l'acte même, c'est le jeu anthropologique des amants.

Une grande dichotomie manichéenne est observée entre les personnages principaux : le loup et le Petit Chaperon rouge. Elle est la petite fille, la femme, le rôle féminin, c'est l'ingénuité face au mâle de la société, le loup, rusé, insensé, avec les impulsions sexuelles très définies et très dangereux parce que peu lui importe de faire un dommage pour obtenir ses fins, et il représenterait le rôle masculin, dans ce cas, égoïste, méchant et séducteur.

Dans d'autres versions postérieures, le loup se présente déguisé, mais Perrault le présente comme il est, et même en le voyant ainsi, la petite retire son chaperon ce qui représente son esprit et reste déprotégée face à lui; elle sent de la curiosité et se met dans le lit avec lui; c'est l'ingénuité, non la bonté, et tout est confus (Viladomiu, 2006 : 79), elle s'étonne après avoir vu le corps du loup pendant la première rencontre sexuelle et ici commence l'un des dialogues les plus connus de la littérature enfantine : « - Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! – C'est pour mieux t'embrasser, ma fille ! (...) – Ma mère grand, que vous avez de grandes dents ! - C'est pour te manger ! » (Perrault, 1867). Ce bref dialogue présente un grand dramatisme et, en plus, des similitudes avec celui du mythe norvégien de l'Edda quand Thor veut tuer le géant Thrym et il se déguise en sa fiancée, le géant, devant l'apparence étrange de sa fiancée, commence un dialogue pareil (Ionescu et San Miguel, 1986 : 70).

Mais il s'agit d'une métaphore, elle n'est pas littéralement mangée, il s'agit de l'appétit sexuel. À partir de ce moment, la petite fille est déjà une femme. Se permettant d'être séduite par le loup elle a perdu son honneur (un autre argument machiste), mais la grand-mère aussi s'est laissée séduire. Elle n'est pas libre de faute, elle sent de l'attraction sexuelle envers les hommes et elle est transmise à sa petite - fille à travers le chaperon rouge, parce qu'il semble que la grand-mère est la première qui apprécie ces changements physiques chez sa petite - fille, et la prépare pour cette sexualité naissante. Le loup a mangé les deux, il a séduit les deux : la maturité de la grand-mère et l'innocence de la petite - fille (Bettelheim, 1977 : 182).

Dans le conte de Perrault les deux femmes meurent, cependant, dans d'autres versions, comme celle des frères Grimm, les deux ressuscitent avec l'aide du chasseur, comme Jonas sort de la baleine. Ainsi, selon Bettelheim (1977 : 191), le Petit Chaperon rouge perd son

innocence infantile après avoir fait front aux dangers du monde et à la sexualité et acquiert de la sagesse et de la maturité.

C'est l'unique conte de Perrault qui finit mal, mais comme nous le verrons, par la suite, il aura une fin heureuse. Ces versions présenteront un héros masculin qui sauve du protagoniste méchant le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère. Ce héros, qui n'est pas un prince, représente le courage et la force, et le caractère protecteur de l'homme envers la femme. Ce chasseur est la forme paternelle forte et protectrice qui finit avec les tendances animales violentes et antisociales de la société, c'est l'homme qui sauve la société, et les petites filles et les femmes sont les victimes qui subissent parfois un châtement à cause de leurs mauvaises actions ou pour être curieuses, pour ne pas obéir à leurs mères, comme dans ces versions postérieures (Steiner, 1998 : 133). Ici, la mère et la grand-mère, qui doivent protéger la petite fille, ne le font pas : la grand-mère est malade et elle ne peut pas, et la mère l'envoie à l'extérieur du foyer, pour qu'elle fasse face aux dangers du monde. Ainsi, le rôle féminin reste dans ce conte très méprisé et les femmes sont punies dans le même (Bettelheim, 1977 : 203).

Pour finir, il faut dire que c'est un conte didactique qui finit avec une moralité qui est écrite en vers :

« On voit ici que de jeunes enfants,  
Surtout de jeunes filles  
Belles, bien faites, et gentilles,  
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,  
Et que ce n'est pas chose étrange,  
S'il en est tant que le Loup mange.  
Je dis le Loup, car tous les Loups ne sont pas de la même sorte ;  
Il en est d'une humeur accorte,  
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,  
Qui privés, complaisants et doux,  
Suivent les jeunes  
Demoiselles jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;  
Mais hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux,  
De tous les loups sont les plus dangereux » (Perrault, 1867)

Perrault essayait d'amuser, mais il voulait donner aussi une leçon morale. Les petites filles ne doivent pas se sentir attirées par les étranges qui les séduisent parce que ceux-ci peuvent être dangereux (Bettelheim, 1977 : 179), et les jeunes filles doivent obéir à leurs parents, en évitant de se mêler des affaires d'autrui. En plus, elles ne doivent pas avoir des relations sexuelles avec n'importe qui, et elles doivent les avoir seulement quand elles seront préparées, quand elles auront atteint la maturité physique et psychique pour que personne ne leur fasse du mal comme il arrive au Petit Chaperon rouge, et ne perdront pas sa virginité, puisque le but de la sexualité chez la femme est reproductif et est dirigé vers le bonheur matrimonial, puisque c'est ici où les relations lui sont permises. C'est encore un autre pilier plus de la culture archaïque et patriarcale où le sexe féminin a un rôle très différent du masculin et est complètement subordonné aux nécessités et les désirs de l'homme (Jean, 1998 : 206).

### 1. 3. La belle au bois dormant

Le tour de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête, que la princesse se percerait la main d'un fuseau et qu'elle en mourrait (Perrault, 1867).

*La belle au bois dormant* est, avec *Blanche-Neige*, l'un des contes les plus adorés par les enfants de l'actualité surtout grâce aux films de Walt Disney. Nous tous les avons regardées et chanté leurs chansons.

Cependant, ce film montre une version très édulcorée et plus courte que celle que Perrault avait écrit, puisqu'il finit avec le mariage et on ne parle pas des enfants de la princesse ni de la mère du prince.

Ainsi, la version de Perrault serait : après beaucoup de temps sans réussir à avoir des enfants, les rois réussissent à avoir une petite fille. À son baptême, ils invitent les fées du royaume et chacune lui offre un don, mais ils oublient d'inviter une vieille fée qui arrivera à la fête et comme elle n'a pas de couvert d'or, jettera un sort avec lequel la princesse se piquerait avec un fuseau à l'âge de quinze ans et mourrait. Cependant, une autre jeune fée a réussi à affaiblir la malédiction en changeant la mort par un sommeil de cent ans, jusqu'à ce qu'elle fût réveillée par le vrai amour d'un prince.

Arrivé le moment, la princesse s'est piquée et la malédiction s'est accomplie, donc la bonne fée l'a portée à son lit, et elle a endormi tout le palais pendant cent ans, jusqu'à ce que le prince qui va la réveiller arrive, et ils se sont mariés. Ils ont eu deux fils, mais le prince ne l'a pas dit à ses parents, il les trompait en disant qu'il partait pour chasser; quand son père était mort, il est devenu le roi et les a portés au palais. Sa mère, qui était une ogresse, en mettant à profit que son fils était parti à la guerre, a ordonné au majordome de les préparer pour qu'elle les mange, mais il l'a trompée et les a cachés. Pourtant, avec le temps elle les a découverts et quand elle allait les jeter dans une marmite pleine d'animaux (des serpents, des vipères...) son fils le roi est arrivé et, après l'avoir vu, furieuse, elle même s'est jetée à la marmite (Perrault, 1867).

Cependant, bien que cette fin nous semble nouvelle, elle ne serait pas originale de Perrault, puisqu'elle procède des narrations orales. Nous trouvons en 1528 en France, *Perceforest*, où la princesse Zellandina, victime d'une malédiction d'une fée méchante, tombe dans un sommeil, un prince a des relations sexuelles avec elle endormie et, quand elle s'est

éveillé, a déjà des enfants (Ionescu et San Miguel, 1986 : 68-69). Quelque chose de pareil se passe avec le cinquième conte du *Pentamerone* de Basile : *Le Soleil, la Lune et Thalie*, en 1636, où la princesse Thalie tombe endormie quand une brindille en chanvre s'est enfoncé quand elle filait, et quand un roi passe et la voit, il l'enlève et a deux fils avec elle endormie, l'un des enfants, après avoir absorbé le doigt de la mère, lui extrait le rameau et la réveille ; mais le roi était déjà marié, et son épouse, la reine, essaie de les tuer et de les cuisiner, mais le cuisinier la trompe et le roi réussit à les sauver et à jeter sa femme au feu (Bettelheim, 1977 : 236). Cette histoire de Basile semble influée par l'histoire de Léto, l'amante de Zeus, qui a eu deux fils : Artémis et Apollon; l'épouse de Zeus, Héra, jalouse des amours de son mari, les repousse (Balasch, 2004 : 260).

Perrault a raconté cette histoire à sa manière, mais pour la postérité, celle qui est restée c'est surtout la version des frères Grimm, qui nous offre une fin heureuse aussi comme Perrault, mais qui supprime toute le sujet des enfants et de l'ogresse. Les frères Grimm finissent avec le mariage de la Belle au bois dormant et du prince et ils ont eu un plus grand

succès que Perrault après avoir évité les détails cruels (Balasch, 2004 : 261).



Il faut dire que, dans *La belle au bois dormant*, Perrault parle de la réalisation complète de la femme : il ne parle pas seulement du moment de la menstruation, mais aussi, pour que la réalisation soit absolue, du moment dans

lequel elle a des enfants. Ainsi, il considère que ce sont des étapes nécessaires pour arriver à la maturité féminine ; par ailleurs, il nous parle de l'adolescence féminine avec des transformations importantes et rapides dans lesquelles des périodes de passivité se mêlent avec des périodes très actifs et même des comportements risqués pour se prouver et pour décharger la tension interne, puisqu'il semble que les jeunes filles sont plus passives et enfermées dans elles-mêmes avant la première menstruation (Bettelheim, 1977 : 233-243). Tout cela présenterait une attitude très misogyne de cette époque et qui représenterait ainsi l'idéal féminin que les contes ont voulu perpétuer.

En ce qui concerne les personnages, dans ce conte il y a surtout des personnages féminins, et ils ne sont pas tout à fait ambigus : ils sont bons ou méchants. Du côté des bons,

nous avons les fées et la Belle. Et dans le groupe des négatifs, la méchante fée et l'ogresse. Les personnages masculins apparaîtront ici comme simples existants de l'histoire. Ainsi c'est le prince qui est l'homme principal, le héros qui sauve sa dame, qu'il ne connaît pas et par laquelle il ne risque pas sa vie, il arrive simplement au bon moment. Il est de haut rang, riche, beau et vaillant. Son ennemi est le bois, qui est une grande haie d'épines qui se trouve autour du palais, mais les épines deviennent des fleurs qui le laissent passer après que beaucoup d'autres princes avaient aussi tenté de le faire.

Ce bois autour du palais est un endroit dangereux où on peut arriver à mourir. C'est l'épreuve du héros pour obtenir son prix : la Belle (Álvarez, 2011 : 183). Ces héros étaient liés au bois, cependant, les héros des histoires actuelles réalisent ses épreuves surtout dans des villes. Ce prince personnifie un moi supérieur christianisé, l'allégorie païenne de la demoiselle qui attend l'homme qui devra l'éveiller et finit avec l'allégorie chrétienne du fiancé sous le signe de la rose. La rose est capable de surpasser le plus dur et blessant, elle encourage l'amour et purifie le sang. C'est le symbole de l'équilibre (Steiner, 1998 : 105). Le prince agit comme un chaman en expulsant l'esprit malin de la Belle seulement en la regardant (Propp, 1983 : 67).

Mais à la fois, le prince montre la lâcheté d'occulter la Belle et ses enfants pendant deux ans parce qu'il a peur de son père. Il les découvre seulement après la mort de celui-ci, quand il les porte au palais, après devenir roi. Cela nous révèle l'existence de l'ordre social et la reconnaissance de l'autorité des personnes plus âgées : la génération jeune ne doit pas désobéir les plus grands parce que c'est la base de l'organisation sociale qui s'assoit sur le groupe familial formé, surtout, par les parents et les enfants (avec exception des autres degrés de parenté, excepté parfois les grands-parents). Cette organisation élémentaire de la famille est celle que ces contes transmettent pour que la société survive.

Si l'on continue à parler des personnages, le roi, le père de Belle, a un rôle passif : l'unique chose remarquable est la prohibition des quenouilles et des fuseaux. Il semble ne pas comprendre la nécessité de la menstruation de sa fille, qui arrivera quand elle se piquera avec la quenouille, mot que, en anglais, désigne aussi le sexe féminin. Mais le roi échoue et la puberté arrive à son moment, en mettant l'absence des parents à profit, en symbolisant leur incapacité de protéger toujours ses enfants et d'éviter ainsi la floraison sexuelle qui arrivera de toute façon. Mais, comme nous l'avons dit, dans ce conte les personnages qui se font

remarquer sont les féminins bons et mauvais: la Belle, aidée par la bonne fée, et la méchante fée et l'ogresse.

La Belle est cette petite fille qui arrive au palais après beaucoup de temps d'attente et après des pèlerinages, des votes... Perrault le décrit sans sexualité. Cependant, d'autres versions parlent d'une grenouille qui apparaît dans le bain de la reine et qui prédit qu'elle sera mère. Cette grenouille symboliserait la satisfaction sexuelle et la fécondation de la mère à l'occasion de sa visite, mais dans le conte elle procède d'une relation magique et non érotique (Bettelheim, 1977 : 239-290).

Ainsi, une petite fille naît, si belle comme il correspond à son rôle social. Elle est fille de rois, c'est pour cela qu'elle doit être très belle et accomplir tout ce qu'on attend d'elle, et au cas où quelque chose lui manquerait, ses fées le lui octroieront des dons : la beauté, savoir danser, jouer des instruments musicaux..., toutes ces activités étaient propres aux femmes, à leur rôle reçu et elles n'étaient pas pensées pour les hommes.

En plus, les fées sont sept, un autre nombre magique : comme les jours de la semaine, les planètes de l'Antiquité, les vertus, les péchés capitaux, les mystères... selon le mythe de la Création : le septième jour est sacré et de repos (Montoya, 2009). D'autres, comme les frères Grimm, parlent de douze fées, en adoptant les croyances chrétiennes des douze apôtres, et la méchante fée, qui trahit la célébration, serait Judas (Balasch, 2004 : 259). De plus, cela symbolise aussi les treize mois lunaires dans lesquels l'année était divisée en l'Antiquité, en réalisant une similitude avec le cycle menstruel, qui dure vingt-huit jours, avec une claire allusion aux femmes et leur cycle vital; d'autres versions comme celle de *Perceforest*, parlent de trois fées (Bettelheim, 1977 : 239-240), mais le résultat est pareil.

Les fées sont des femmes angéliques, maternelles et bonnes, leur fonction est de faire le bien et de protéger surtout les enfants et les femmes, qui d'après ces modèles de société, avaient besoin d'aide et de protection parce qu'ils étaient dépendants de l'homme et n'étaient pas autosuffisants. Elles étaient des mères spéciales, avec des pouvoirs magiques. Il n'y avait pas de fées hommes, seul des femmes, parce que ces fonctions de soigneuses étaient propres au sexe féminin.

À l'opposé, on trouverait, les mauvaises fées ou les sorcières, qui étaient laides, vieilles, malveillantes, égocentriques et qui faisaient de la magie avec des objets ténébreux (Gastron, 2018). Elles étaient des femmes perverses qui trahissaient les hommes, elles les

provoquaient et, en conséquence, le reste de femmes qui appuyaient ces hommes aussi. Les pires rôles dans la société leur étaient octroyés: des belles - mères, dévorantes des enfants, des ensorceleuses... (Álvarez, 2011 : 155). La société patriarcale ne les acceptait pas et elle leur accordait un rôle négatif qui n'était pas certain réellement. Plusieurs fois, il s'agissait des femmes dont l'intelligence gênait les hommes.

En général, elles étaient des femmes célibataires et indépendantes avec des connaissances de pharmacologie (des herbes et des plantes), traumatologie, gynécologie... Elles étaient vieilles (elles ne pouvaient pas avoir des enfants et comme elles avaient vieilli, elles avaient perdu leur beauté) et avaient une sexualité très libérale. Elles étaient des transgresseuses dans un monde d'hommes, elles ne réunissaient aucun des attributs féminins attendus, et la société machiste voulait les éliminer parce qu'elles supposaient un obstacle pour l'homme et surtout depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, avec les premières universités, auxquelles seulement les hommes pouvaient accéder, et ainsi c'était un objet de discrimination et de persécution, appuyé aussi par la religion chrétienne, en s'initiant la chasse de sorcières. Dans ce conte, on la présente égoïste et envieuse, et elle lance une malédiction, mais une malédiction qui est encore machiste, parce qu'elle ne fait pas de dommage au roi, qui serait le coupable, mais à sa fille, une petite fille qui ne peut pas se défendre. Ainsi, nous revenons au châtement pour la femme, et l'homme sort indemne des fautes et des peines (Gastron, 2018).

Il arrive de même avec l'autre personnage négatif : l'ogresse, la mère du prince. Perrault nous la présente comme l'adversaire de la Belle, elle est égoïste et envieuse, elle ne veut pas des adversaires pour l'affection de son fils et elle veut finir avec elle et avec ses petits – fils ; on la présente, de plus, comme cannibale, capable de les manger, une métaphore plus qui nous parle de la haine qu'elle sent envers celle qui lui a volé son fils. Elle serait la "belle-mère" qui est autant caricaturée. Elle représente ce rôle établi aussi par l'homme, dans lequel la belle-mère oblige la belle-fille à avoir un comportement parfait pour ainsi plaire à l'homme. Elle doit être l'épouse parfaite et elle ne doit pas négliger ses obligations avec son mari et enfants, ni non plus dans le foyer. C'est encore une fois le rôle que cette société voulait pour la femme : résignée, dominée par le mari et observée et critiquée, et même punie, par la belle-mère, en étant celle-ci la surveillante de cet état féminin imposé. Il semble que le pire ennemi d'une femme peut être une autre femme. Dans ces contes, elles finissent par mourir, plusieurs fois en se suicidant, parce qu'elles ne servent plus à rien à l'homme et l'autre femme accomplit déjà tous les idéaux féminins patriarcaux (Ramírez, 2014).

Enfin, la Belle, est un personnage de destin. Sa curiosité l'incite à accomplir le destin de la malédiction. Ses parents ont quitté le palais, le facteur spirituel paternel et le facteur animique maternel ne pourraient pas agir sur elle, alors, la Belle met ce moment à profit pour monter à la tour, qui est l'image de l'indépendance et ici commence la pensée consciente, égocentrique : elle se sépare du monde de « l'être supérieur » et devient terrestre, en réveillant tous ses sens (Álvarez, 2011 : 102). Elle perd cette innocence, mais de nouveaux désirs terrestres surgissent en elle (Steiner, 1998 : 55).

La tour serait aussi l'image du corps masculin, cet escalier d'escargot représenterait l'expérience sexuelle pour Freud, après avoir ouvert la porte de la chambre, après faire tourner la clé dans la serrure, nous nous imaginerions les relations sexuelles et la chambre fermée représenterait les organes sexuels masculins (Bettelheim, 1977 : 241). Bien que pour autres auteurs, elle se rapportât aussi à la cavité cérébrale où la pensée abstraite et critique se développe, et l'intelligence de Belle, laquelle est arrivée après devenir adolescent et explorer sa propre sexualité. C'est cette chambre où la malédiction se produit : la menstruation (le sang) à l'âge de quinze ans. Elle se produit en se piquant avec le fuseau, avec la quenouille c'est-à-dire en réalisant un travail féminin et non autre comme la chasse, même si tricoter et penser étaient pareils originellement; ainsi on parle du fil de la pensée, et dans ce fil de la pensée, l'humanité avance de l'enfance à la puberté et à la maturité, et à la vieillesse postérieure.

Tout cela arrive au moyen de la rencontre avec la vieille (que certains croient une fée méchante), jamais avec un homme, parce que selon la tradition, la menstruation est héritée d'une femme à une autre femme. La Belle est déjà une femme et peut avoir des enfants, mais cette hémorragie est naturelle chez les femmes et il en doit être ainsi pour la perpétuation de l'espèce. Cependant, il faut éviter n'importe quelle excitation sexuelle prématurée parce que le corps est préparé mais elle n'a pas la maturité nécessaire, en plus, elle doit conserver intacte sa virginité pour son futur mari: elle doit arriver vierge au mariage (Bettelheim, 1977 : 241). Cela continue à arriver dans quelques cultures, comme la gitane où la femme doit passer l'épreuve du mouchoir pour vérifier sa virginité, autrement, elle serait repoussée par la famille du futur mari.

Comme Propp (1983) l'indique, il est nécessaire de l'endormir pour éviter ainsi ses désirs sexuels, elle devient une dormante, c'est une mort temporelle, pendant le rite féminin d'initiation. C'est une mort qui symbolisait l'obéissance féminine dans un degré extrême et sert

à confirmer la dualité homme - femme: domination - soumission, activité - passivité qui succède aussi dans le conte de *Blanche – Neige*. On pensait qu'une vierge devait être plongée dans un sommeil d'innocence perpétuelle jusqu'à ce que le chevalier apparaisse et la réveille pour la faire son épouse comme il arrive dans la peinture romantique avec des femmes endormies sur des lits d'eau ou de fleurs qui reflètent cette beauté impassible et élégante comme le cygne, presque statique et sans un mouvement apparent (Álvarez, 2011 : 132-152). Aussi les femmes malades la refléteraient parce que celles-ci, aussi comme celles qui dorment, n'ont pas d'appétit sexuel : la femme ne doit pas avoir ces instincts, elle doit se réserver pour son mari et seulement pour satisfaire ses désirs. Même l'amitié entre des femmes était mal vue (suspecte de relations homosexuelles) parce qu'elles devaient seulement avoir des relations avec l'homme. Cependant, l'homme ne doit pas se réserver, il peut exercer sa sexualité quand et avec qui il veut, et il sera considéré comme plus viril.

En conclusion, elle a passé de petite fille à femme, mais la société patriarcale doit la mouler à son goût et l'endort, pour qu'elle ne devienne pas une femme dangereuse et non soumise au sexe masculin, elle ne souffre pas, mais elle n'a pas de sensations, elle est isolée dans sa propre beauté (Álvarez, 2011 : 66 et 153).

Comme nous avons déjà dit, elle dort et attend l'arrivée du mari adéquat sur lequel elle n'a rien à dire. Il la choisit parce qu'elle s'adapte parfaitement au patron féminin établi pour l'épouse. C'est le destin, et le futur mari qui la choisit, et elle l'accepte soumise. Comme il arrive actuellement dans quelques cultures où le futur mari ou les parents de la fiancée lui imposent le mariage. Elle a simplement attendu ce candidat adéquat qui la veut et sa seule vertu sera d'attendre patiemment pendant cent ans, sans démontrer la moindre personnalité, en passant de fille du roi, à femme du prince, d'être subordonnée au père, à l'être au mari (Álvarez, 2011 : 68), comme il arrivait dans la société espagnole franquiste dans laquelle la femme avait besoin de la signature du père ou du mari pour n'importe quelle transaction économique, juridique ou de travail.

Elle, endormie, garde son secret dans le palais, entouré d'une haie infranchissable d'épines pour beaucoup d'hommes qui ont essayé de la pénétrer, mais seulement pourra connaître ce secret (sa sexualité) le prince (son futur mari) et il sera récompensé avec cela. Cette coutume s'est enracinée dans quelques cultures comme en Chine, où seul le mari pouvait voir le "lotus endormi" c'est-à-dire les pieds déformés et petits de l'épouse, ou dans la culture musulmane, où le mari peut voir les cheveux féminins, et dans quelques branches ou

secteurs, d'autres parties du corps (bras, jambes, visage) sont aussi tabou pour le reste d'hommes (Álvarez, 2011 : 67). Le prince la choisit et réveille de son sommeil avec un regard. C'est plus correct que le baiser des versions postérieures comme celle des frères Grimm. Le baiser a un grand symbolisme dans toutes les cultures : d'amour, d'unité entre les époux. Mais la Belle dort et nous ignorons ses sentiments envers le prince et elle ne peut pas être embrassée par quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Même dans d'autres versions comme celle de Basile, le prince viole la Belle et la laisse enceinte, la femme est un objet sexuel qui est utilisé et jeté. Cela continue de passer dans certaines cultures comme l'indien, où les violations sont très fréquentes, même chez des petites filles, bien qu'il semble que la loi commence à les punir mais elle n'est pas encore acceptée par la population masculine (Bettelheim, 1977 : 237). Dans la société occidentale actuelle ce serait un abus de la part de l'homme, la femme doit donner son autorisation pour n'importe quelle conduite sexuelle, bien qu'il continue d'y avoir encore des conduites inadéquates envers elles. Comme preuve, cette devise fameuse « Non c'est non ». Maintenant, les sentiments des femmes importent, et non comme dans la société que ces contes essaient de montrer où la femme n'a pas son mot à dire. Ils la choisissent et elle se laisse choisir, aimer et ordonner (Ramírez : 2010) parce qu'elle est une femme et elle doit réunir les vertus exigées : belle, ingénue, vulnérable et soumise, résignée et patiente. Et de plus, elle est noble, élégante et de haut rang, propre du plus haut niveau de cette société élitiste. Elle est si résignée et patient qu'elle attend cent ans pour atteindre ainsi la réalisation sexuelle complète, qui culmine avec l'arrivée des enfants (Bettelheim, 1977 : 238).

Elle est la femme, mais elle se comporte comme la maîtresse parfaite qui attend l'homme jusqu'à ce qu'il se décide à parler de son existence à sa famille parce qu'il a peur ou il ne veut pas avouer à son épouse qu'il a une maîtresse. C'est la conduite typique machiste dans laquelle le mari a son épouse (officielle) et sa maîtresse. Les deux sont subordonnées à lui et se résignent à recevoir ce qu'il veut et quand il voudra. Encore un trait de cette société patriarcale, puisqu'à l'envers ce n'est pas possible : une femme qui serait attendue autant par son mari que par son amant. Comme il arrive avec les pays qui admettent la polygamie, c'est l'homme qui peut avoir plusieurs femmes qu'il doit entretenir, mais la femme ne peut pas se marier avec plusieurs hommes, ce n'est pas permis.

Pour finir, en ce qui concerne la fonction didactique de ce conte, le destin arrive dans son moment et on ne peut pas éviter que les petites filles grandissent : son développement physique est imparable, mais il faut les protéger tandis qu'elles mûrissent psychologiquement

pour qu'ainsi elles puissent aspirer à avoir un bon mari. Elles doivent être patientes et résignées pour qu'il les évalue, et doivent arriver vierges au mariage. Comme on peut apprécier, les moralités de tous ces contes sont dirigées surtout aux petites filles et aux femmes, puisque ce sont elles celles qui doivent attendre et conserver leurs vertus et avoir les valeurs que la société leur attribue. Elles ne se rapportent pas aux hommes, qui sont ceux qui organisent la société à leur manière.

Nous avons vu à travers cette étude que beaucoup de contes nous parlent surtout de la conduite féminine : *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant*, *Peau d'Âne*, *Blanche-Neige*, *Cendrillon*... La société montre à travers ceux-ci comment doit être notre comportement, mais surtout, celui des femmes, pour que tout suive en ordre. Comme nous avons déjà dit, les femmes doivent être belles, bonnes, résignées, patientes et s'occuper de leurs « propres » occupations (le foyer et les enfants), et de plaire au père et au mari, et comme exemple, il y a peu de temps dans la société espagnole l'une des professions de la femme c'était des « ses travaux » en se rapportant à l'attention et le soin du mari, des enfants et de la maison, ou en France : « femme au foyer » ce qui indique un rôle encore plus passif.

Il ne leur était pas permis de penser par elles - mêmes, s'émanciper, avoir des désirs sexuels, travailler outre la maison, ce doivent être des identités modèles qui répondent au discours patriarcal dont l'objectif est d'obtenir le bonheur à travers le mariage et de rendre leurs maris heureux. Les femmes qui n'ont pas ce profil seront considérées un danger pour les hommes et seront rejetées par eux et par le reste de femmes qui les verront comme méchantes, des sorcières, ou simplement comme différentes. Comme nous avons déjà dit ces stéréotypes changent peu à peu, bien que dans quelques parties du monde, l'évolution ait été minimale. Mais il y a des endroits où l'égalité entre les deux sexes est déjà pratiquement un fait, en plus d'un droit, et peu à peu elle sera obtenue, bien qu'on continue de lire ces contes depuis l'enfance.

Et c'est depuis l'enfance que l'éducation doit commencer, c'est pour cela que, maintenant, nous allons présenter une séance pédagogique inspirée par ce sujet, les contes, indispensables dans la vie des enfants, mais nous allons les travailler avec des activités qui les aident à réfléchir sur les différentes conduites, les stéréotypes et les rôles actuels.

## CHAPITRE 3 : La séance pédagogique « Il était une fois... »

### 1. Justification didactique

Ainsi, à partir de la théorie et des contes que nous venons d'expliquer, nous allons proposer quelques activités que pourraient être travaillées en cours. Le sujet principal, bien sûr, seraient les contes classiques, ainsi que les différentes versions que l'on a créées à partir de celles-ci : livres, films, chansons... Grâce à eux, différents aspects pourront être étudiés et seront intéressants pour apprendre la langue française et de nombreuses notions culturelles.

Il faut dire, en premier lieu, que ces activités et cette séance sont adressées aux élèves de 2<sup>o</sup> ESO qui étudient le français en tant que langue étrangère ; j'ai pris cette décision parce que j'ai réalisé mon stage avec eux dans le lycée Nuestra Señora del Carmen, j'ai pu travailler quelques activités comme celle de la recette et la chanson du *cake d'amour* de *Peau d'âne* avec les élèves de ce niveau et les résultats ont été assez bons, les élèves ont aimé le sujet parce qu'ils le connaissaient et ils ont apporté leurs opinions à propos de celui-ci. Cependant, nous pourrions aussi adapter cette séance pour d'autres niveaux, en changeant la difficulté des activités.

Cette séance, « Il était une fois... », est composée de huit séances de cours ; les activités proposées sont envisagées pour réussir la compétence communicative, que l'on trouve dans le concept de langue ; et du point de vue du concept d'enseignement et à travers ces activités, ce que l'on cherche, c'est de mettre en pratique les cinq compétences : la production orale et écrite, la compréhension orale et écrite, et l'interaction. Alors, nous trouvons des activités où nous travaillons la compréhension, comme les écoutes ou les vidéos, et l'expression, comme l'activité de la fête, et, bien sûr, nous travaillons aussi l'interaction, une compétence que nous trouvons indispensable pour l'apprentissage d'une langue, avec des activités comme les jeux de rôle. Grâce à ces activités, les élèves pourront développer les capacités cognitives, mais aussi les capacités affectives et sociales, qui sont aussi bien importantes pour eux, pour leur apprentissage et pour leur développement personnel et social.

À travers les activités choisies, nous voulons obtenir l'apprentissage de l'élève, mais un apprentissage significatif, celui dont Ausubel parle. En plus, il faut dire que la séance a été conçue à partir des théories socioconstructivistes, puisque l'apprentissage de l'élève se donne grâce à la restructuration des connaissances qu'il possédait déjà, on essaiera de mettre en relation les nouvelles informations, avec celles qu'il avait déjà ; c'est pour cela que l'on

emploiera plusieurs activités de renforcement, qui aideront à ce que les nouvelles connaissances soient plus claires.

Et comme, pour apprendre, l'élève doit participer, pour qu'il puisse le faire sans problème, il est absolument nécessaire que le climat de la classe soit agréable, pour qu'il n'ait pas peur de se tromper, et pour qu'il puisse voir que l'on peut aussi apprendre grâce aux erreurs. Ainsi, il faut que l'élève prenne un rôle actif dans son apprentissage, ce que l'aidera à apprendre en même temps qu'il travaille, et ainsi, il pourra construire son propre apprentissage.

Pour que l'élève puisse acquérir la compétence communicative, il faut qu'il participe, il faut qu'il agisse et prenne parti du processus d'enseignement – apprentissage, alors, une partie très importante des cours sera leur implication dans les activités. En conséquence, le rôle du professeur sera, surtout, médiateur, en facilitant l'apprentissage, on ne doit pas oublier qui est le protagoniste de ce processus.

C'est pour cela que les activités coopératives sont nécessaires, comme dans les jeux de rôle, ou le kahoot, parce que, à travers les groupes hétérogènes, les élèves peuvent apprendre les uns des autres, et se sentir contents quand ils se rendent compte qu'ils sont capables de faire quelque chose. En ce qui concerne le concept d'apprentissage, ces activités de négociation vont proportionner une dimension affective chez les élèves, ce qui est important, ainsi que le développement de plusieurs savoirs, linguistiques, « savoir être » et « savoir apprendre », ou des stratégies, aussi bien directes qu'indirectes. En plus, nous utiliserons les renforts positifs, comme des mots d'encouragement, ou même des bonbons pour que les élèves soient plus motivés et veuillent participer dans les cours.

Il faut aussi ajouter que les activités sont aussi envisagées d'un point de vue transversal, en travaillant différentes compétences et non seulement la compétence linguistique, même si celle-ci sera la plus travaillée, qui sont indispensables pour leur apprentissage, comme la compétence culturelle, puisqu'on va parler des différents contes traditionnels qui font partie de la culture populaire, ou comme « apprendre à apprendre », qui sera très importante pour le futur de l'élève et l'aidera à travailler d'une manière plus indépendante et autonome. Et nous allons travailler non seulement les compétences, mais aussi les éléments transversaux dont nous avons déjà parlé tout le long de cette étude : le rôle de la femme, son évolution, l'égalité et la tolérance, des valeurs qui sont indispensables et qui

doivent apparaître tout le long des cours pour que les élèves apprennent et comprennent qu'ils doivent être aimables et tolérantes avec les autres.

En ce qui concerne les ressources, nous avons utilisé des documents authentiques, comme les chansons ou les vidéos proposées, *Le cake d'amour*, une scène du film *Peau d'âne*, ou la chanson de *la Belle et la bête*, qu'ils vont travailler avec un texte à trous. En plus, il faut dire que les TICS seront très présentes dans toutes les sessions, ce qui va assurer la compétence digitale et qui les aidera à développer un apprentissage plus autonome, ainsi, on ira à la salle d'informatique pour l'activité des réseaux sociaux, et on utilisera en plus les TICS pour l'activité du kahoot, grâce à laquelle ils pourront réaliser une autoévaluation, importante pour qu'ils puissent reconnaître leurs points faibles mais aussi leurs forteresses, et pour qu'ils puissent apprendre comment améliorer leur apprentissage ou leur manière d'étudier.

Si l'on parle du séquençement des activités proposées, il faut dire que celui-ci présente une logique, puisque, de cette manière, nous allons essayer de développer les capacités cognitives de l'élève, mais aussi avec des activités collaboratives ou dans lesquelles ils doivent négocier avec leurs camarades pour défendre leurs idées, les affectives et sociales, et comme nous avons déjà dit, nous travaillerons dans toutes les sessions les compétences de compréhension, l'expression et l'interaction, ce qui contribuera à ce que le processus d'enseignement-apprentissage soit plus complet.

Toutes ces activités font partie de la séance pédagogique « Il était une fois.... », mais elles pourraient appartenir à une ou à plusieurs séances pédagogiques, qui chercheraient une évaluation formative, mais aussi une évaluation sommative, où la participation en cours, dans chaque activité, est indispensable, plus important que le travail ou l'étude que les élèves devront réaliser pour l'examen final.

Ici, nous avons choisi d'employer l'apprentissage par tâches : la tâche finale serait la création d'une nouvelle version à partir des contes classiques, pour que les élèves démontrent d'une manière pratique toutes les nouvelles connaissances apprises. Alors, plus concrètement, l'implication et la participation des élèves dans les classes, lors des activités écrites et orales de production et compréhension, ainsi que les devoirs faits à la maison, compterait un 25%, et la tâche finale, un 35%, vu qu'elle est l'objectif des huit séances et finalement, l'examen, où l'on réaliserait des activités de production et de compréhension, tant orale qu'écrite, compterait un 40% de la note finale.

## 2. Tableau général de la séance pédagogique « Il était une fois... »

	Objectifs généraux	Critères d'évaluation	Activités
<p><b>Niveau :</b> 2° ESO</p> <p>16 élèves</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Élaborer et comprendre des textes claires et cohérents, soit à l'écrit ou à l'oral, en comprenant l'information la plus importante.</li> <li>2. Démontrer ses connaissances sur le sujet travaillé (les contes), en employant des structures et le lexique spécifiques étudiées (Il était une fois, À mon avis...).</li> <li>3. Exprimer ses idées et opinions clairement, en utilisant, au moins, un argument, pour les défendre et participer à la prise de décisions, en respectant les tours de parole.</li> <li>4. Travailler de manière collaborative et adéquate, en respectant les points de vue des camarades.</li> <li>5. Participer à des représentations d'interaction orale, comme des jeux de rôle, en échangeant des informations et en répondant à des questions simples.</li> <li>6. Réaliser une réflexion sur le processus d'apprentissage pour reconnaître ses points forts et faibles, et trouver des solutions.</li> <li>7. Développer et consolider des habitudes de discipline, étude, travail, en réalisant les activités proposées de manière adéquate et en</li> </ol>	<p>Élaborer des textes, écrits ou oraux, compréhensibles et cohérents, même s'ils sont courts, et envisageant la fonction communicative, comme convaincre, argumenter ses idées ou raconter une histoire.</p> <p>Mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif, et participer à la prise de décisions, en employant, au moins, un argument.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. conte <i>Le petit chaperon rouge</i>).</p> <p>Participer aux activités d'interaction orale de courte durée.</p> <p>Reproduire, avec la correction suffisante pour se faire comprendre la plupart des fois, des patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation (p. e. pendant les chansons ou les jeux de rôle).</p> <p>Réfléchir sur le travail réalisé pour trouver les erreurs et les points forts, en réalisant ainsi une</p>	<p><b>Session 1 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il était une fois...</li> <li>- Les contes de notre enfance</li> <li>- Quel est son titre ?</li> <li>- Mon conte préféré...</li> </ul> <p><b>Session 2 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Mon conte préféré 2</li> <li>- Un peu d'histoire</li> <li>- Notre propre histoire</li> </ul> <p><b>Session 3 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Les adaptations cinématographiques</li> <li>- <i>La Belle au Bois dormant</i></li> <li>- <i>Peau d'âne</i></li> <li>- Les fées...</li> </ul> <p><b>Session 4 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Le Petit Chaperon Rouge</li> <li>- Le loup</li> <li>- Le deux royaumes</li> <li>- Mon héros a un compte Twitter</li> </ul> <p><b>Session 5 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Les pièces du conte</li> <li>- Casse-têtes</li> <li>- Casse-têtes 2</li> <li>- Chantons !</li> </ul> <p><b>Session 6 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Je suis le héros !</li> <li>- La fête au bois</li> <li>- Réflexion</li> </ul> <p><b>Session 7 :</b></p>

	répondant aux questions posées en classe.	auto-évaluation qui sera importante pour son processus d'apprentissage.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Il était une fois dans le futur</li> <li>- Il était une fois dans le futur 2</li> <li>- Est-ce que tu sais... ?</li> <li>- Notre histoire</li> </ul> <p><b>Session 8 :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai choisi...</li> <li>- Quelque temps</li> <li>- La fin de l'histoire</li> <li>- Moralité</li> </ul>
	<p style="text-align: center;"><b>Compétences clés</b></p> <p>Selon la "Recomendación del Parlamento Europeo y del Consejo, de 18 de diciembre de 2006, sobre las competencias clave para el aprendizaje permanente"</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Compétence en communication linguistique</li> <li>- Compétence numérique</li> <li>- Compétence pour apprendre à apprendre</li> <li>- Compétence sociale et civique</li> <li>- Esprit de l'initiative et développement de l'autonomie</li> <li>- Sensibilité et expression culturelles</li> </ul>	
	<p style="text-align: center;"><b>Élèves à besoins spécifiques</b></p>	<p>Il s'agit d'une classe hétérogène mais aucun élève ne présente des nécessités spécifiques. Dans le cas où un élève en aurait besoin, on prendrait les mesures nécessaires.</p>	

## SESSION 1

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Il était une fois...</b></p> <p><b>Les contes de notre enfance</b></p> <p><b>Quel est son titre ?</b></p> <p><b>Mon conte préféré...</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif, et participer à la prise de décisions, en employant, au moins, un argument.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. un conte populaire).</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, même s'il y a des petits erreurs.</p> <p>Identifier des images appartenant à des contes qui font partie de la culture populaire, même s'il ne connaît le nom en français.</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Échange d'information, opinions et points de vue sur des sujets travaillés en cours.</p> <p>Reformulation d'hypothèses à partir d'éléments nouveaux (p. e. notions de base sur les contes populaires)</p>	

<b>Activité 1 – Session 1</b>		
<b>Titre:</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité:</b> Routine	<b>Temps:</b> 2-3 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b>  Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>  Différents contes populaires	
<b>Description de l'activité:</b> Avant de commencer avec la nouvelle séance, nous allons expliquer que, chaque jour, un élève devra choisir un conte, expliquer qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"... , des notions qu'ils ont déjà travaillées.		

<b>Activité 2 – Session 1</b>		
<b>Titre:</b> Il était une fois	<b>Type d'activité:</b> Introduction	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b>  Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>  Différents contes populaires	
<b>Description de l'activité:</b> Introduire le sujet de la séance : les contes populaires ; nous allons montrer quelques exemples, comme les contes de Perrault ou des frères Grimm, et puis nous allons demander quelques questions : est-ce qu'ils aiment lire ? Est-ce qu'ils lisent des contes ou des romans ? Quel est leur livre préféré ? Et le livre qu'ils aiment le moins ? Avec cette activité, ils vont réviser les moyens d'exprimer l'opinion en même temps qu'ils réfléchissent sur le sujet.		

<b>Activité 3 – Session 1</b>		
<b>Titre:</b> Les contes de notre enfance	<b>Type d'activité:</b> Diagnostic et connaissances préalables	<b>Temps:</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b>  Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>  Différents contes populaires	
<b>Description de l'activité:</b> À travers les documents authentiques que l'on va montrer, les différents contes de Perrault et les frères Grimm, comme <i>Le Petit Chaperon Rouge</i> , <i>Cendrillon</i> ... nous allons parler des caractéristiques des contes : la structure, les personnages et la tradition orale, les écrivains les plus connus, comme Perrault, Madame Leprince de Beaumont, Hans Christian Andersen, les frères Grimm... ainsi que les adaptations qu'ils connaissent. En plus, ils doivent partager avec leurs camarades, le nom d'un conte qu'ils ont écouté ou lu quand ils étaient petits.		

<b>Activité 4 – Session 1</b>		
<b>Titre:</b> Quel est son titre?	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b>  Groupes de 4		<b>Ressources:</b>  Différents contes populaires Ordinateur et projecteur Power Point : “Les contes”
<b>Description de l'activité:</b> Maintenant, en groupes de quatre élèves réalisés par la professeur, nous allons réaliser une espèce de compétition : on a déjà parlé de quelques contes populaires, et maintenant, les élèves devront relier les images que l'on va les montrer avec leur titre et leur auteur. Si le groupe qui doit répondre ne connaît pas la réponse, le groupe suivante pourra essayer de répondre. À la fin, nous compterons les points de chaque équipe.		

<b>Activité 5 – Session 1</b>		
<b>Titre:</b> Mon conte préféré	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b>  Groupes de 4		<b>Ressources:</b>  Différents contes populaires
<b>Description de l'activité:</b> En gardant les mêmes groupes, selon leurs punctuations dans l'activité précédente, ils pourront choisir un conte d'entre ceux que l'on a apportés: le groupe qui a gagné pourra choisir en premier lieu, et ainsi de suite (mais le reste de la classe ne doit pas savoir lequel ils ont choisi). Les quatre participants de chaque groupe devront lire un petit fragment du conte choisi, et le prochain jour, le raconter au reste de camarades, qui devront essayer de deviner quelle est l'oeuvre présentée.		

## SESSION 2

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Mon conte préféré 2</b></p> <p><b>Un peu d'histoire</b></p> <p><b>Notre propre histoire</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. les contes populaires).</p> <p>Participer à la prise de décisions, en employant, au moins, un argument (p. e. pour la tâche finale).</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, même s'il y a des petits erreurs.</p> <p>Participer en cours d'une façon adéquate répondant aux questions posées par le professeur ainsi que reconnaître le vocabulaire spécifique de l'unité.</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Participer à des représentations d'interaction orale, improvisées ou préparées à l'avance (p. e. présenter son conte).</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Théorie à propos des contes populaires.</p> <p>Expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit, en utilisant un vocabulaire spécifique : types de contes, structure...</p>	

<b>Activité 1 – Session 2</b>		
<b>Titre :</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité :</b> Routine	<b>Temps :</b> 2-3 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b>  Tables rangées en U		<b>Ressources :</b>
<b>Description de l'activité :</b>  Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...		

<b><u>Activité 2 – Session 2</u></b>		
<b>Titre :</b> Mon conte préféré 2	<b>Type d'activité :</b> Renforcement	<b>Temps :</b> 20 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Groupes de 4	<b>Ressources :</b> Différents contes populaires	
<b>Description de l'activité :</b> Pour continuer avec l'activité du dernier jour, deux élèves de chaque groupe devront expliquer l'histoire du conte qu'ils avaient choisi, et le reste de camarades devront deviner le titre. À la fin, ils devront décider qui est le groupe qui a réussi le mieux, en expliquant pourquoi.		

<b><u>Activité 3 – Session 2</u></b>		
<b>Titre:</b> Un peu d'histoire	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 20 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b> Différents contes populaires Ordinateur, projecteur, TBI Power Point « Les contes »	
<b>Description de l'activité:</b> Explication théorique des différents types de contes, leur structure, les auteurs les plus connus, et les possibles classifications. En plus, on ajouterait l'évolution qu'ils ont subi, des romans et des adaptations cinématographiques.		

<b><u>Activité 4 – Session 2</u></b>		
<b>Titre:</b> Notre propre histoire	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 5 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b> Différents contes populaires Ordinateur, projecteur, TBI Power Point « Les contes »	
<b>Description de l'activité:</b> Présentation de la tâche finale: en groupes de 4, formés par la professeur, les élèves devront écrire leur propre version d'un conte classique: l'extension sera d'une ou deux pages, et ils peuvent choisir les personnages et les caractéristiques qu'ils veulent, mais en suivant la structure étudiée. À la fin de la séance, chaque groupe présentera leur conte au reste de camarades et le plus original gagnera.		

## SESSION 3

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Les adaptations cinématographiques</b></p> <p><i>La Belle au Bois dormant</i></p> <p><i>Peau d'âne</i></p> <p><b>Les fées...</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif, et participer à la prise de décisions, en employant, au moins, un argument.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. vidéo « cake d'amour »).</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, même s'il y a des petits erreurs.</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Participer en cours de manière adéquate répondant aux questions posées et reconnaissant les idées les plus importantes d'un discours oral (p. e. vidéos) et synthétiser les idées clés.</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Reformulation d'hypothèses à partir des éléments nouveaux (les personnages, les fées...)</p>	

<b>Activité 1 – Session 3</b>		
<b>Titre :</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité :</b> Routine	<b>Temps :</b> 2-3 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b>  Tables rangées en U		<b>Ressources :</b>
<b>Description de l'activité :</b>  Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...		

<b>Activité 2 – Session 3</b>		
<b>Titre :</b> Les adaptations cinématographiques	<b>Type d'activité :</b> Diagnostique	<b>Temps :</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Tables rangées en U	<b>Ressources :</b> Ordinateur, projecteur, TBI Power Point « Les contes »	
<b>Description de l'activité :</b> Pour continuer avec le sujet du dernier jour, nous allons parler des adaptations visuelles des contes : les élèves pourraient parler des adaptations cinématographiques qu'ils ont regardées, voir lesquelles ils aiment le plus...		

<b>Activité 3 – Session 3</b>		
<b>Titre :</b> La Belle au Bois dormant	<b>Type d'activité :</b> Renforcement	<b>Temps :</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Tables rangées en U	<b>Ressources :</b> Ordinateur, projecteur, TBI Internet Vidéo : « La Belle au Bois dormant, extrait n°4 » ( <a href="https://www.youtube.com/watch?v=YhB10iGBEmM">https://www.youtube.com/watch?v=YhB10iGBEmM</a> )	
<b>Description de l'activité :</b> Après avoir parlé des films, on va montrer un extrait de <i>La Belle au bois dormant</i> , il s'agit d'un fragment que, sûrement, ils vont reconnaître mais on le regardera deux fois pour qu'ils comprennent tout. Plus tard, nous allons commenter la vidéo : les personnages, ce qu'il se passe dans la vidéo, quel est l'argument du conte...		

<b>Activité 4 – Session 3</b>		
<b>Titre :</b> Peau d'âne	<b>Type d'activité :</b> Renforcement	<b>Temps :</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Tables rangées en U	<b>Ressources :</b> Ordinateur, projecteur, TBI, Internet Vidéo : « Le cake d'amour du film « Peau d'Âne » (Jacques Demy) [sous-titrée]» <a href="https://www.youtube.com/watch?v=lckuX1aaslg">https://www.youtube.com/watch?v=lckuX1aaslg</a> [1 :45 – 5 :33] Recette « Pomme empoisonnée »	
<b>Description de l'activité :</b> Maintenant nous allons regarder un autre extrait, celui du film <i>Peau d'âne</i> ; il s'agit d'une recette, et comme ils avaient déjà travaillé la nourriture et la santé, ils pourront commenter les aliments employés pour faire le cake d'amour, et si les gâteaux sont bons pour la santé, ainsi que les mêmes aspects que l'on avait commenté avec la vidéo précédente : les personnages, l'extrait, l'argument... Nous pourrons aussi le mettre en relation avec la recette de la pomme empoisonnée de Blanche-Neige.		

<b>Activité 5 – Session 3</b>		
<b>Titre :</b> Les fées...	<b>Type d'activité :</b> Renforcement	<b>Temps :</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Tables rangées en U	<b>Ressources :</b> Power Point « Les contes »	
<b>Description de l'activité :</b> Pour finir, on va réaliser une petite réflexion : quels sont les points communs entre les deux histoires que l'on a travaillées aujourd'hui, le personnage féminin, la magie, et le personnage de la fée, son rôle dans l'histoire, et on pourra parler d'autres histoires où l'on trouve ces femmes magiques.		

## SESSION 4

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Le Petit Chaperon Rouge</b></p> <p><b>Le loup</b></p> <p><b>Le deux royaumes</b></p> <p><b>Mon héros a un compte Twitter</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. vidéo du <i>Petit Chaperon Rouge</i>).</p> <p>Mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif, et participer à la prise de décisions, en employant, au moins, un argument.</p> <p>Adapter la production d'un texte écrit au maximum de caractères établis dans un support numérique, en respectant les normes de cohérence et cohésion.</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, même s'il y a des petits erreurs.</p> <p>Participer en cours d'une façon adéquate répondant aux questions posées par le professeur ainsi que travailler à reconnaître le vocabulaire spécifique de l'unité.</p> <p>Négocier avec ses camarades la prise de décisions, défendre ses idées avec des arguments cohérents.</p> <p>Participer activement à des forums, dans ce cas, à travers</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Échange d'information, opinions et points de vue.</p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Argumentation appuyée sur, au moins, deux idées claires, et respectant les opinions des autres.</p> <p>Utilisation adéquate et éthique des technologies de l'information et de la communication (p. e. Twitter).</p>	<p>Twitter, avec ses camarades et publier des interventions adéquates et correctes.</p> <p>Synthétiser l'information pour adapter la production d'un texte écrit au maximum de caractères établis.</p>

<b><u>Activité 1 – Session 4</u></b>		
<b>Titre :</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité :</b> Routine	<b>Temps :</b> 2-3 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Salle d'informatique	<b>Ressources :</b>	
<b>Description de l'activité :</b> Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...		

<b><u>Activité 2 – Session 4</u></b>		
<b>Titre :</b> Le Petit Chaperon Rouge	<b>Type d'activité :</b> Diagnostique	<b>Temps :</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Salle d'informatique	<b>Ressources :</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet	
<b>Description de l'activité :</b> Pour commencer la session, nous allons demander qui est sur internet et qui a des réseaux sociaux. Tout de suite après, un élève racontera l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Est-ce qu'ils peuvent déduire quelle relation pourrait y avoir entre les deux sujets ?		

<b><u>Activité 3 – Session 4</u></b>		
<b>Titre :</b> Le loup	<b>Type d'activité :</b> Développement	<b>Temps :</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Salle d'informatique	<b>Ressources :</b> Ordinateur, projecteur, TBI Vidéo : « Le petit chaperon rouge sensibilise les adolescents aux dangers de Facebook » ( <a href="https://www.youtube.com/watch?v=wZ4y_EXBGKs">https://www.youtube.com/watch?v=wZ4y_EXBGKs</a> )	
<b>Description de l'activité :</b> Nous allons regarder la vidéo « Le petit chaperon rouge sensibilise les adolescents aux dangers de Facebook » deux fois, et les élèves, ensuite, devront en faire un résumé et faire une liste sur 5 dangers que l'on pourrait trouver sur les réseaux sociaux et 5 avantages de ces réseaux.		

<b>Activité 4 – Session 4</b>		
<b>Titre :</b> Le deux royaumes	<b>Type d'activité :</b> Renforcement	<b>Temps :</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours :</b> Salle d'informatique	<b>Ressources :</b> Ordinateur, projecteur, TBI	
<b>Description de l'activité :</b> Après cela, nous allons diviser la classe en deux groupes : l'un devra défendre les réseaux sociaux avec des arguments, et l'autre devra être contre, et expliquer tous les désavantages et dangers. Ils devront mettre en commun leurs idées et désigner les tours de parole, avec l'aide de la professeur.		

<b>Activité 5 - Session 4</b>		
<b>Titre:</b> Mon héros a un compte Twitter	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Salle d'informatique	<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI Word	
<b>Description de l'activité:</b> Pour finir cette session, chaque élève devra choisir un personnage de conte et imaginer qu'il ou elle a un compte sur Twitter, à partir de cette consigne, ils devront écrire un tweet entre 130 et 140 caractères qui présente la personnalité de ce héros. Puis, ils devront le partager avec les autres camarades. À la fin, il faudra réfléchir à propos de ce sujet et expliquer qu'il faut agir correctement sur les réseaux, ne pas parler avec des inconnus et être aimable avec les autres, même s'ils pensent différemment.		

## SESSION 5

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Les pièces du conte</b></p> <p><b>Casse-têtes</b></p> <p><b>Casse-têtes 2</b></p> <p><b>Chantons !</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Exprimer et mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail groupal.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. les contes).</p> <p>Élaborer une conclusion en se servant des stratégies pour reconnaître les points principaux du texte et des connaissances préalables.</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté.</p> <p>Argumenter ses critiques et conclusions avec, au moins, deux justifications en employant ses connaissances préalables sur un sujet concret: les contes.</p> <p>Réaliser, avec ses camarades, une réflexion sur le processus d'apprentissage.</p> <p>Écouter, être attentif, comprendre et se souvenir des informations concrètes et courtes (p. e. chanson).</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension de l'information la plus importante d'un texte et capacité de reconnaître les idées principales.</p> <p>Compréhension et emploi correct des structures et du lexique travaillés (la structure des contes, caractéristiques ...).</p> <p>Patrons sonores, accentuels, rythmiques et d'intonation (p. e. chansons).</p>	

<b>Activité 1 - Session 5</b>		
<b>Titre:</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité:</b> Routine	<b>Temps:</b> 2-3 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b>		
Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...		

<b><u>Activité 2 - Session 5</u></b>		
<b>Titre:</b> Les pièces du conte	<b>Type d'activité:</b> Diagnostique	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Groupes de 4		<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet Power Point « Les contes »
<b>Description de l'activité:</b> On avait déjà parlé à propos de la structure du conte, mais maintenant on va la rappeler : l'introduction, le nœud, le dénouement, ainsi que les différents éléments que l'on peut y trouver. Les élèves vont aussi apporter leurs connaissances.		

<b><u>Activité 3 - Session 5</u></b>		
<b>Titre:</b> Casse-têtes	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 20 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Groupes de 4		<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet 4 fragments du conte <i>La Belle et la bête</i>
<b>Description de l'activité:</b> On va repartir un fragment du conte de <i>La Belle et la bête</i> à chaque groupe : ils devront lire leur fragment et décider s'il s'agit de l'introduction, du nœud... Ensuite, le groupe qui pense qui a la première partie du conte, commencera à lire, quand ils finissent, le groupe qui pense qui a la partie suivante, continuera... et ainsi de suite.		

<b><u>Activité 4 - Session 5</u></b>		
<b>Titre:</b> Casse-têtes 2	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Groupes de 4		<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet 4 fragments du conte <i>La Belle et la bête</i>
<b>Description de l'activité:</b> Une fois que l'on a fini la lecture du conte en l'ordre qui correspond, ils devront expliquer pourquoi est-ce qu'ils savaient déjà quelle partie ils avaient, quels étaient les détails qu'ils ont observés pour le déduire.		

<b><u>Activité 5 - Session 5</u></b>		
<b>Titre:</b> Chantons !	<b>Type d'activité:</b> Renforcement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet Vidéo : « La Belle et la Bête – Belle » [;https://www.youtube.com/watch?v=Vm7gj9vqBjY] Transcription des paroles avec des trous.	
<b>Description de l'activité:</b> Pour finir la session, et puisque nous étions en train de travailler <i>La Belle et la bête</i> , nous allons regarder la vidéo de la chanson de Belle, on va leur donner les paroles de la chanson avec des trous qu'ils devront remplir. Puis, on la chantera en même temps que l'on corrige les réponses. On pourrait aussi parler des différents métiers que l'on peut observer dans la vidéo.		

## SESSION 6

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Je suis le héros !</b></p> <p><b>La fête au bois</b></p> <p><b>Réflexion</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Imaginer un personnage, en employant des structures et lexiche travaillés en cours et en tenant compte des contes étudiés.</p> <p>Mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif, et participer à la prise de décisions, en employant, au moins, un argument.</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, même s'il y a des petits erreurs.</p> <p>Participer à des représentations d'interaction orale, improvisées ou préparées à l'avance (p. e. un jeu de rôle).</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Prendre conscience des valeurs importantes comme le rejet des stéréotypes qui impliquent une discrimination entre les hommes et les femmes...</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit, en utilisant un vocabulaire spécifique et les structures travaillées (p. e. les adjectifs).</p> <p>Séréotypes, clichés et rôles de genre.</p>	

<b>Activité 1 - Session 6</b>		
<b>Titre:</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité:</b> Routine	<b>Temps:</b> 2-3 min
<p><b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U</p>	<p><b>Ressources:</b></p>	
<p><b>Description de l'activité:</b></p> <p>Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...</p>		

<b>Activité 2 - Session 6</b>		
<b>Titre:</b> Je suis le héros !	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 20 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b> Tous les contes ont besoin d'un personnage principal, c'est ce que les élèves devront créer : chacun va imaginer le nom et les caractéristiques de son héros, s'il ou elle a des pouvoirs magiques, s'il est bon ou méchant..., et écrire trois lignes pour le présenter, comme ils avaient déjà travaillé les descriptions et les adjectifs, ils devront les employer ; plus tard, ils vont le lire à haute voix pour que toute la classe l'écoute.		

<b>Activité 3 - Session 6</b>		
<b>Titre:</b> La fête au bois	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 20 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b> À partir des personnages créés, le professeur va répartir tous ces rôles aux élèves au hasard, mais trois d'entre eux auront des rôles spéciaux : le prince dormant, la princesse charmante et Maléfique, mais seulement la professeur sait qui est qui. Tous les élèves marchent autour de la classe et « Maléfique » a le pouvoir de faire dormir tous les personnages avec un clin d'œil ; « Maléfique » doit essayer d'endormir le « prince dormant », même si elle doit faire dormir tout le monde, et seulement la « princesse charmante » peut faire dormir « Maléfique ». Ainsi, le jeu finit quand « Maléfique » endort le « prince » ou quand la « princesse » endort « Maléfique ».		

<b>Activité 4 - Session 6</b>		
<b>Titre:</b> Réflexion	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b> Images des personnages des contes et films	
<b>Description de l'activité:</b> À partir de ces deux activités, nous allons proposer une réflexion sur les clichés des contes : pourquoi le prince sauve toujours la princesse ? Est-ce que les princesses ou les filles dans les contes sont vaillantes ? Quel est le rôle des femmes dans ces histoires ? Est-ce qu'ils sont d'accord ?		

## SESSION 7

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluables
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Il était une fois dans le futur</b></p> <p><b>Il était une fois dans le futur 2</b></p> <p><b>Est-ce que tu sais... ?</b></p> <p><b>Notre histoire</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Comparer deux textes, trouver des points communs et mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. les contes et leurs versions).</p> <p>Réfléchir sur le travail réalisé pour trouver les erreurs et les points forts, en réalisant ainsi une auto-évaluation.</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, même s'il y a des petits erreurs.</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Se servir des nouvelles technologies pour améliorer son apprentissage, en faisant un emploi responsable et en respectant les consignes.</p> <p>Réfléchir sur son propre processus d'apprentissage et tenir compte des conclusions pour l'améliorer.</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Travailler avec des camarades d'une manière adéquate, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Utilisation adéquate et éthique des technologies de l'information et de la communication (p. e kahoot).</p>	

<b><u>Activité 1 - Session 7</u></b>		
<b>Titre:</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité:</b> Routine	<b>Temps:</b> 2-3 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b>  Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...		

<b><u>Activité 2 - Session 7</u></b>		
<b>Titre:</b> Il était une fois dans le futur	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Groupes de 4	<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet Power Point « Les contes » Photocopies « Il était une fois dans le futur »	
<b>Description de l'activité:</b> Nous allons présenter aux élèves les résumés des contes originaux et des versions actuelles de <i>Cendrillon</i> et <i>Le Petit Chaperon rouge</i> : chaque groupe aura un résumé, et après l'avoir lu, ils devront travailler avec le groupe qui a le résumé de l'autre version de son conte. Puis, ils devront trouver des points communs et des différences entre les deux histoires.		

<b><u>Activité 2 - Session 7</u></b>		
<b>Titre:</b> Il était une fois dans le futur 2	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 15 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U	<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet Power Point « Les contes » Photocopies « Il était une fois dans le futur »	
<b>Description de l'activité:</b> Ensuite, ils devront partager leurs idées et arguments aux deux autres groupes qui avaient l'autre conte. Pour finir, ils devront expliquer quelle version est-ce qu'ils aiment le plus.		

<b>Activité 3 - Session 7</b>		
<b>Titre:</b> Est-ce que tu sais... ?	<b>Type d'activité:</b> Diagnostique et renforcement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables en binôme	<b>Ressources:</b> Ordinateur, projecteur, TBI, internet Kahoot « contes classiques » Tablets	
<b>Description de l'activité:</b> Pour réviser toute l'information que les élèves ont apprise, on va réaliser un kahoot. En binôme, ils vont faire des équipes et devront choisir l'option correcte pour gagner le kahoot. Après chaque réponse, les élèves qui l'ont bien fait, devront expliquer la raison. Puis, on va faire une petite réflexion sur les erreurs qu'ils ont fait et pourquoi, pour qu'ils sachent ce qu'ils doivent améliorer.		

<b>Activité 4 - Session 7</b>		
<b>Titre:</b> Notre histoire	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Groupes de 4	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b> Comme la séance terminera le prochain jour, nous allons laisser quelque temps pour qu'ils continuent avec son histoire, la tâche finale, qu'ils ont commencée à la maison.		

## SESSION 8

Activités	Critères d'évaluation	Standards d'apprentissage évaluable
<p><b>J'ai choisi...</b></p> <p><b>Quelque temps</b></p> <p><b>La fin de l'histoire</b></p> <p><b>Moralité</b></p>	<p>Planifier et construire des textes oraux cohérents et bien structurés, ainsi que développer les idées, assurer la communication.</p> <p>Comparer deux textes, trouver des points communs et mettre en commun ses idées avec ses camarades pour contribuer au travail collaboratif.</p> <p>Suivre la ligne argumentative d'un texte oral ou écrit et identifier le sens général et les idées principales (p. e. les contes et leurs versions).</p> <p>Réfléchir sur le travail réalisé pour trouver les erreurs et les points forts, en réalisant ainsi une auto-évaluation.</p>	<p>L'élève devrait être capable de :</p> <p>Produire un texte oral clair et bien structuré, même s'il est très court, que l'on puisse suivre la plupart du temps sans difficulté, ainsi que soigner la prononciation, et démontrer sa connaissance du texte.</p> <p>Travailler de manière collaborative adéquatement, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches.</p> <p>Identifier l'information essentielle d'une histoire de fiction et être capable de la</p>
<p><b>Temps</b></p> <p>50 min</p>	<p><b>Contenus</b></p> <p>Compréhension des idées principales d'un texte, oral ou écrit et expression d'un message clair et cohérent, soit oral ou écrit.</p> <p>Travailler avec des camarades d'une manière adéquate, en négociant avec ses camarades la prise de décisions, la distribution des tâches. Participer dans le travail collaboratif et aux activités d'interaction orale.</p>	<p>suivre sans problème (p. e. le public).</p> <p>Réfléchir sur son propre processus d'apprentissage et tenir compte des conclusions pour l'améliorer et réaliser une évaluation des contes et des activités réalisées.</p>

<b>Activité 1 - Session 8</b>		
<b>Titre:</b> J'ai choisi...	<b>Type d'activité:</b> Routine	<b>Temps:</b> 2-3 min
<p><b>Gestion de la salle de cours:</b> Tables rangées en U</p>	<p><b>Ressources:</b></p>	
<p><b>Description de l'activité:</b></p> <p>Un élève choisira présentera son conte préféré, qui est son auteur et pourquoi il l'aime, en employant des phrases comme "À mon avis", "Je crois", "Je suis passionné de"...</p>		

<b><u>Activité 2 - Session 8</u></b>		
<b>Titre:</b> Quelques temps	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Chaises rangées comme dans une salle de cinéma	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b> Avant de présenter le travail final, les nouvelles versions des contes, les élèves auront quelques minutes pour préparer ou finir leurs histoires.		

<b><u>Activité 3 - Session 8</u></b>		
<b>Titre:</b> La fin de l'histoire	<b>Type d'activité:</b> Développement	<b>Temps:</b> 30 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Chaises rangées comme dans une salle de cinéma	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b> Lecture des quatre contes : chaque groupe présentera son histoire, et tous les membres devront participer.		

<b><u>Activité 4 - Session 8</u></b>		
<b>Titre:</b> Moralité	<b>Type d'activité:</b> Évaluation	<b>Temps:</b> 10 min
<b>Gestion de la salle de cours:</b> Chaises rangées comme dans une salle de cinéma	<b>Ressources:</b>	
<b>Description de l'activité:</b> Après avoir écouté les contes, nous allons réaliser un petit bilan sur le travail réalisé : nous allons commenter les contes, quelle est la version qui devrait gagner, la plus originale, ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils ont appris, leurs opinions sur leur travail et s'il y a de doutes. On finirait la séance avec des bonbons comme prix pour le travail réalisé.		

## DES CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Cette étude, *Personnages féminins dans quelques contes de Charles Perrault, leur évolution jusqu'à nos jours et l'utilisation en cours de FLE*, veut montrer l'emploi des contes populaires en cours : comme nous avons déjà commenté, les contes font partie de la vie des enfants (et des adultes). Même si on ne se rend pas compte, la plupart de nous connaissons par cœur beaucoup de contes populaires, des contes de fées que nous avons écoutés ou lus plein de fois, c'est pour cela que l'on pourrait employer ces connaissances pour étudier et travailler la compétence communicative, l'interaction, et tous les aspects de la langue, en même temps que nous travaillons les valeurs dont on a déjà parlé : la tolérance, l'égalité, le rôle de la femme et l'importance du respect.

Même s'il s'agit de contes très anciens, il faut mentionner qu'ils ne sont pas statiques, ils évoluent, ils sont vivants : nous avons déjà mentionné les adaptations cinématographiques de Disney, qui sont parfois si importantes que le plus souvent on ne connaît que ces versions, on pense qu'elles étaient comme cela depuis les origines et on n'y pense même pas à lire le conte original, et il faut ajouter que ces dessins animés ne sont pas très fidèles, puisque, comme ils sont destinés aux plus petits, les parties les plus dures sont censurées. Mais aussi nous pourrions parler du film *Peau d'Âne* (1970), réalisé par Jacques Demy, qui a eu un grand succès en France, et beaucoup d'autres adaptations des contes classiques, comme la *Belle et la bête* dont il y en a plusieurs et toutes très différentes, mais toujours en gardant l'essence de l'histoire. Et nous ne pouvons pas oublier le film *Maléfique* (2014), qui raconte l'histoire de la méchante fée de *La Belle au bois dormant*, en présentant ses raisons pour agir de cette manière, et lui donnant ainsi l'opportunité d'obtenir le pardon et le salut à travers l'amour qu'elle ressent envers la princesse, c'est une version adaptée aux préoccupations féministes de notre époque.

Et non seulement dans le cinéma, mais dans le monde de la littérature, ces contes ont continué à croître : on a réalisé des relectures, des réinterprétations, qui ont évolué en même temps que la société, et maintenant nous trouvons des versions différentes, comme par exemple celles de Marissa Meyer avec sa série *Les Chroniques Lunaires*, dont *Cinder*, *Scarlet*, *Cress* et *Winter*, racontent les histoires de Cendrillon, du Petit Chaperon rouge, de Rapunzel et de Blanche-Neige, qui ont lieu dans le futur et dans l'espace, des histoires où ces personnages féminins ont le pouvoir de changer leurs propres destins, et de choisir comment elles veulent agir même si la société de leurs contes n'est pas d'accord avec elles, elles

choisissent leur indépendance. Cependant, dans ces nouvelles versions, malgré le fait que les histoires changent, les origines continuent d'être les mêmes, les contes originaires de la tradition orale que Perrault s'est chargé d'écrire et de transmettre, avec l'aide d'autres écrivains comme les frères Grimm, mais ils ont continué à évoluer, ce qui démontre que la littérature n'est pas morte, elle est vivante, et elle change en même temps que les époques le font.

Les contes classiques ont subi plusieurs changements, comme nous l'avons mentionné, après avoir évolué avec la société qui les entoure et qui les lit ; leurs histoires et leurs personnages le font aussi, et dans ces dernières versions ou adaptations, nous pouvons observer comment le rôle de la femme a changé, et subi un énorme développement, on lui a accordé plus d'importance et d'indépendance; avant, elle dépendait toujours des hommes, du père, du mari, et devait suivre les instructions qui avaient été établies pour elle, pourtant, maintenant, même si l'on parle des mêmes personnages, le Petit Chaperon Rouge, la Belle au Bois dormant, Cendrillon... elles n'ont plus besoin du prince charmant qui arrive pour les sauver, parce qu'elles sont capables de le faire toutes seules.

Ainsi, grâce à ces histoires, à ces contes qui font partie de nos vies depuis notre enfance, on peut continuer à montrer aux plus petits et aux plus grands l'égalité entre les deux sexes, la tolérance, ainsi que d'autres valeurs fondamentales pour leur développement personnel et social, et c'est ce que l'on cherche à travers les différentes activités proposées de la séance pédagogique : en utilisant les contes, ceux de Perrault ou d'autres auteurs, les élèves vont travailler plusieurs aspects linguistiques et culturels, ils vont développer leurs capacités, comme la compréhension et l'expression orales, la compréhension et l'expression écrites et l'interaction, comme par exemple avec l'activité « Il était une fois dans le futur », ils pourront apprendre aussi à travers les activités collaboratives et l'emploi des technologies de l'information et leur usage responsable, et bien sûr, ils vont réfléchir à propos des éléments transversaux que l'on a déjà énumérés. Nous cherchons à ce que le sujet et les activités soient enrichissants pour les élèves, intéressants, et qu'ils provoquent leur motivation, en les conduisant à un apprentissage continu et significatif.

Robert Lalonde disait que « la vie est un conte de fée qui perd ses pouvoirs magiques lorsque nous grandissons », cependant, il est possible que si l'on continue à travailler avec ces contes de fées, à les étudier et à les créer, la magie de la vie et de l'apprentissage ne disparaissent pas.

## BIBLIOGRAPHIE

- Álvarez, B. (2011). *La verdadera historia de los cuentos populares*. Madrid : Ediciones Moratas.
- Angelopoulos, A., Bacou, M., Belmont, N. et Bru, J. (2007). *Nommer / Classer les contes populaires*. Paris : Publications Langues'O.
- Balasz, E. (2003). *Una historia mágica de los cuentos*. Madrid : Editorial Oberon.
- Balasz, E. (2004). *El lenguaje secreto de los cuentos*. Madrid : Editorial Oberon.
- Bettelheim, B. (1977). *Psicoanálisis de los cuentos de hadas*. Barcelona : Editorial Critica S. L.
- Engels, F. (1971). *Anti-Dühring* (trad. Émile Bottigelli). Paris : Éd. Sociales.
- Garralón, A. (2005). *Historia portátil de la literatura infantil*, Madrid : Anaya.
- Hazard, P. (1967). *Les livres, les enfants et les hommes*. Paris : Hatier.
- Hurlimann, B. (1982). *Tres siglos de literatura infantil europea*. Juventud.
- Ionescu, A. et San Miguel, J. (1986). *La literatura infantil I*. Madrid : UNED.
- Lewis, C.S. (1936). *The Allegory of Love*. Oxford : Oxford University Press.
- Jean, G. (1998). *El poder de los cuentos*, Barcelona : Pirene editorial.
- Nobile, A. (2006). *Literatura infantil y juvenil*. Madrid : Morata, 2006.
- Ortiz Txabarri, I. (2015). *La transmisión de los roles de género en los cuentos infantiles*. "Estudios feministas y de género". Tutora: Mila Amunio Velez. Universidad del País Vasco.
- Perrault, C. (1867). *Les contes de Perrault*. Paris : J. Hetzel.
- Perrault, C. (1983). *Les contes de ma mère l'oye*. Paris : Folio junior.
- Propp, V. (1983). *Les racines historiques du conte merveilleux*. Paris : Gallimard.
- Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard.
- Soriano, M. (1969) *Les contes de Perrault*. Paris : Gallimard.

Steiner R. (1998). *La sabiduría de los cuentos de hadas*, Madrid : Editorial Escuela Española.

VILADOMIU, M. (2006). *El sentido oculto de los cuentos tradicionales*. Barcelona : Ediciones Obelisco.

## SITOGRAFIE

Alexandre Afanassiev. En Wikipedia: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre\\_Afanassiev](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Afanassiev) [25/1/18]

Almacellas, M-A. (2004). *Los cuentos de Charles Perrault y su carácter formativo*, Escuela de Pensamiento y creatividad. En : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2416268> [5/03/18].

Bach, R. (1987). “L’enfance à travers les contes de Perrault”, *Persée*. En: [https://www.persee.fr/doc/enfan\\_0013-7545\\_1987\\_num\\_40\\_1\\_2951](https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1987_num_40_1_2951) [7/03/18].

Calabró, S. (2014). Análisis de cuentos de Hadas – Caperucita roja. Monografías. En: <http://www.monografias.com/trabajos96/analisis-cuentos-hadas-a-a-caperucita-rojaa-a/analisis-cuentos-hadas-a-a-caperucita-rojaa-a.shtml> [29/03/18].

Castañeda Hernández, M. (2014). *Literatura y cuentos de hadas: “Si esto es vida yo soy Caperucita Roja” de Luisa Valenzuela*. Letralia. En: <https://letralia.com/299/ensayo01.htm> [20/03/18].

Classification Aarne – Thompson. En Wikipedia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification\\_Aarne-Thompson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson) [26/1/18]

Gastron, A. (2018). Una aproximación a las heroínas y anti-heroínas de los cuentos de hadas desde la sociología jurídica. En: <http://psicolog.org/una-aproximacin-a-las-heronas-y-anti-heronas-de-los-cuentos-de.html> [30/03/18].

“Los cuentos de Charles Perrault, ¿cuentos maravillosos o documentos históricos?” *Imaginaria*. En: <http://www.imaginaria.com.ar/2012/12/los-cuentos-de-charles-perrault-cuentos-maravillosos-o-documentos-historicos/> [30/03/18].

Montoya, V. (2009). “Simbología de los cuentos infantiles II”, *En clave de niños*. En: <https://sinalefa2.wordpress.com/2009/05/07/simbologia-de-los-cuentos-infantiles-ii/> [26/03/18]

Ramírez, O. (2010). *Érase una vez... los cuentos de hadas y la psicología infantil*,. Ediciones Generales Anaya, <https://olimpiaramirez.files.wordpress.com/2010/10/cuentoshadaspsicologia.pdf>, [15/01/18]

Ramírez, N. (2014). La bella durmiente: análisis de algunas versiones tradicionales y sus reescrituras. Revista IIPSI. Facultad de psicología. UNMSM. En: <http://revistasinvestigacion.unmsm.edu.pe/index.php/psico/article/view/11267> [25/01/18]

# **ANNEXES**



# Il était une fois

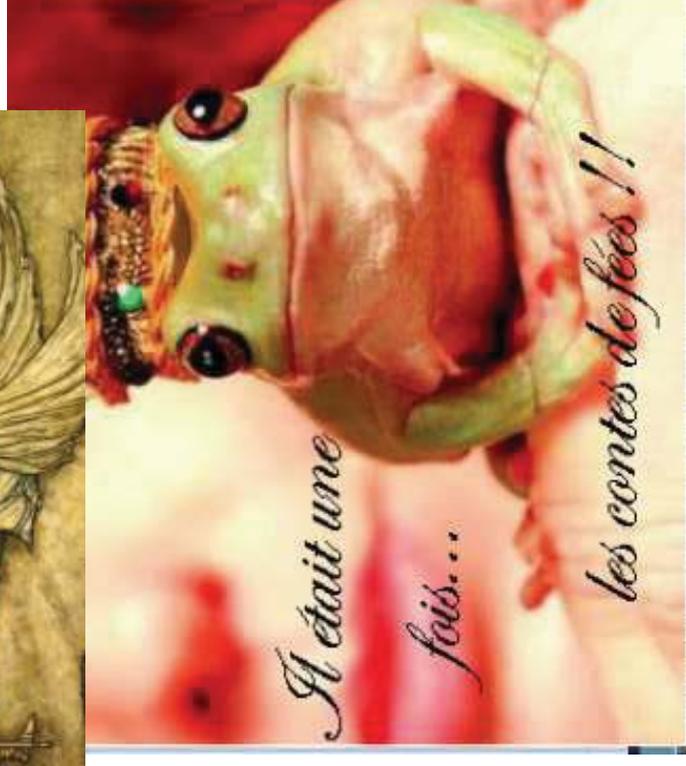
Les contes

# Les contes de fées

- Sous-genre du conte
- Éléments:
  - surnaturels ou féeriques
  - opérations magiques
  - événements miraculeux



- Tradition orale
- XVII: collecte systématique et à l'écrit.



Même si une grande partie des contes de fées ont été écrits par des femmes, les noms les plus connus dans l'histoire de ce sous-genre littéraire sont:



Charles Perrault



Jacob et Wilhelm Grimm



Hans Christian Andersen



# Madame Leprince de Beaumont



(1711-1780)

Pédagogue, journaliste et écrivaine française

Elle publie un traité d'éducation des jeunes filles, *Le Magasin des enfants*, et puis, un traité d'éducation des jeunes garçons: *Le mentor moderne*.

Création du "conte pédagogique".

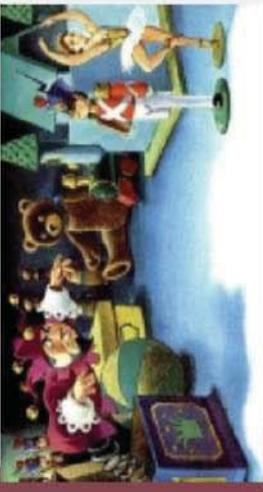
*La Belle et la Bête* (1757)

D'autres contes:

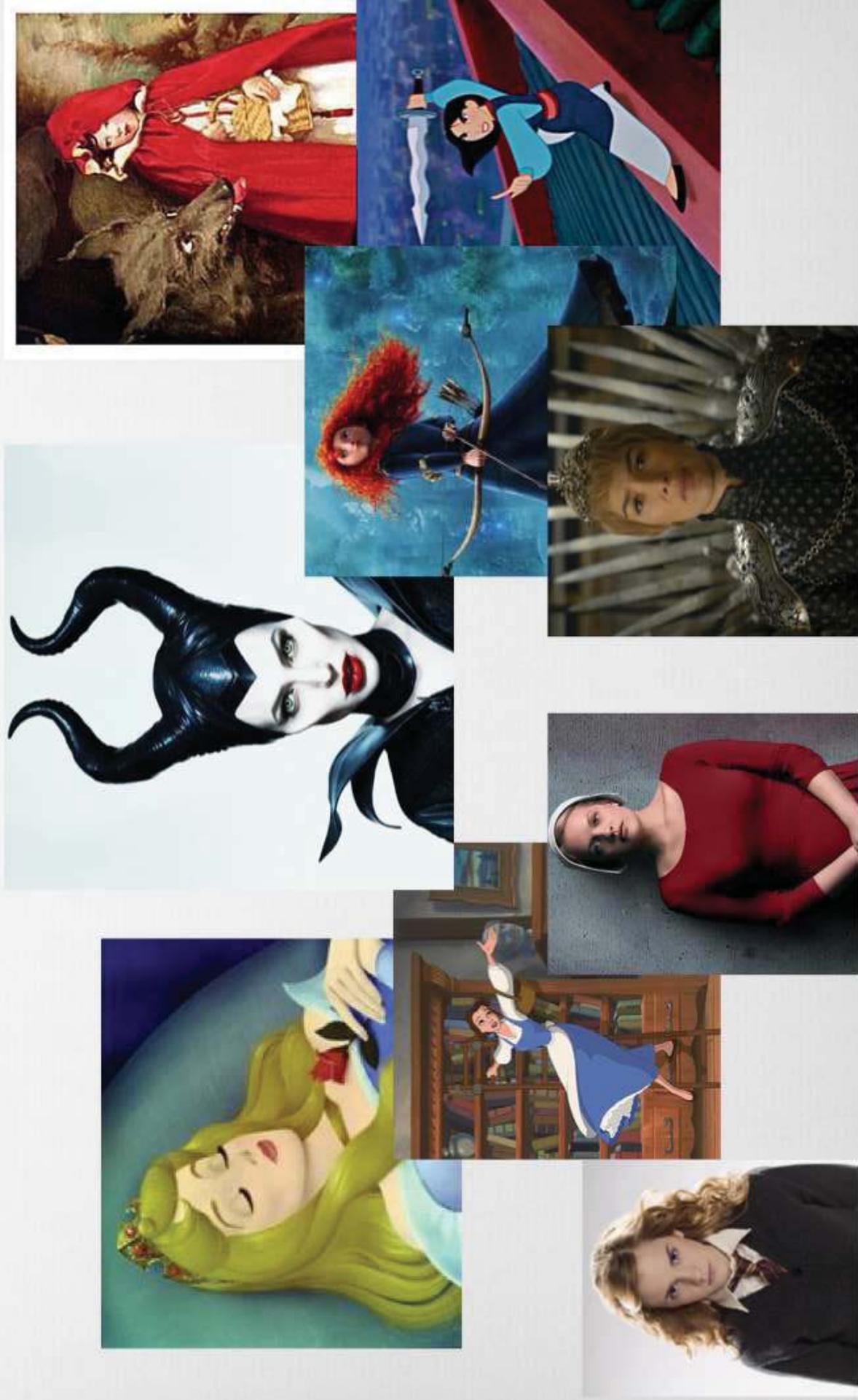
- Les trois souhaits
- Aurore et Aimée
- Le prince Désir
- La veuve et ses deux filles



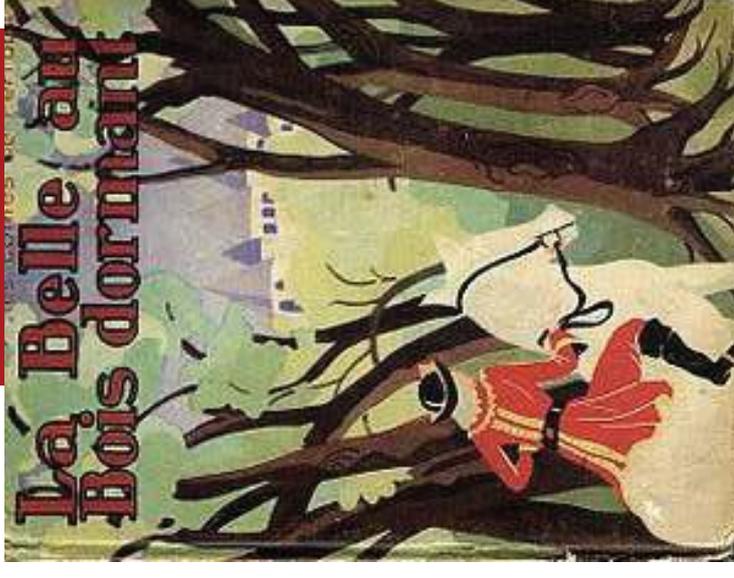
**Est-ce que vous  
reconnaissez ces contes?**



# Les personnages féminins



# Les adaptations cinématographiques



- <https://www.youtube.com/watch?v=YhB10iGBEmM>

# Les recettes de contes



Le cake d'amour du film "Peau d'Âne" (Jacques Demy) [sous-titrée]

88.522 visualizaciones

16 316

22

COMPARTIR

...

▶ 🔊 2:04 / 5:33

⚙️ 📺 📄 🗑️

<https://www.youtube.com/watch?v=lckuX1aaslg>



# Les recettes de contes:

## Pomme empoisonnée

### ■ Ingrédients :

- 250g de sucre
- 50g de sirop
- 1 cuillère de colorant rouge
- des pommes

### • Instructions :

1. Mets dans une casserole le sucre avec le sirop.
2. Ajoute le colorant rouge au caramel. 3. Mélange avec une cuillère.
4. Avec une cuillère à soupe, verse le caramel coloré sur la pomme en la tenant par la queue.
5. Dépose la pomme sur une feuille d'aluminium pour figer le caramel.
6. Mets les pomme au frigo.

# Les réseaux sociaux



Le petit chaperon rouge sensibilise les adolescents aux dangers de Facebook  
96.917 visualizations

- [https://www.youtube.com/watch?v=wZ4y\\_EXBGKs](https://www.youtube.com/watch?v=wZ4y_EXBGKs)

# La Belle et la Bête: Belle



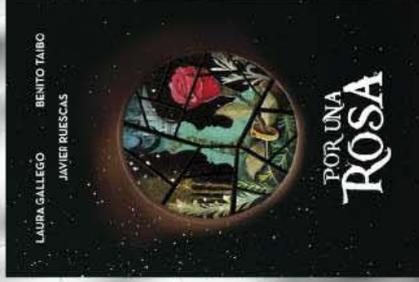
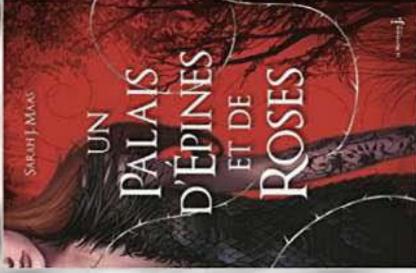
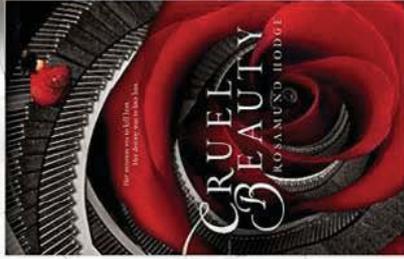
La Belle et la Bête - Belle

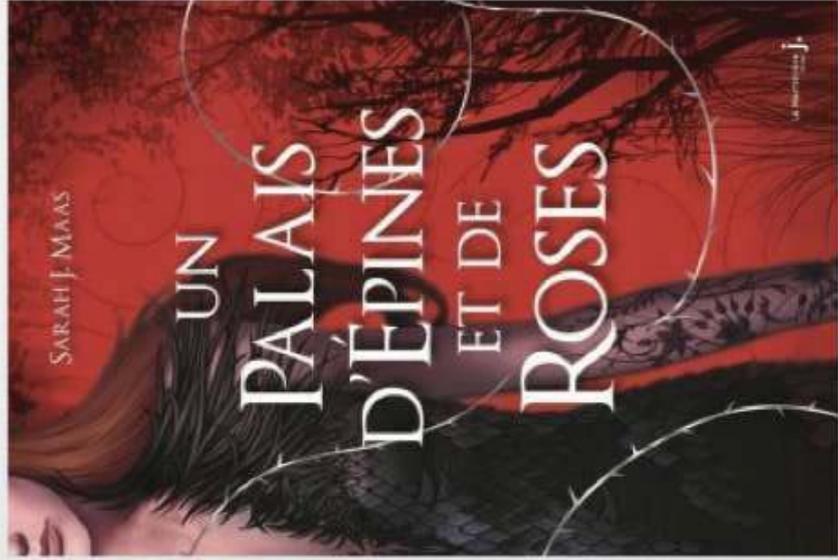
6.993.396 visualizaciones

19 MIL 1,3 MIL COMPARTIR ...

- <https://www.youtube.com/watch?v=Vm7gj9vqBjY>

# "Retellings"





## [Casse-têtes] *La belle et la bête* - Jeanne-Marie Leprince de Beaumont

### FRAGMENT 1

Il y avait une fois un marchand, qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles ; et comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maîtres. Ses filles étaient très belles ; mais la cadette surtout se faisait admirer, et on ne l'appelait, quand elle était petite, que la belle enfant ; en sorte que le nom lui en resta : ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les dames, et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait des gens de qualité pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres. Comme on savait que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage ; mais les deux aînées répondirent, qu'elles ne se marieraient jamais, à moins qu'elles ne trouvassent un duc, ou tout au moins, un comte. La Belle, (car je vous ai dit que c'était le nom de la plus jeune) la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement ceux qui voulaient l'épouser, mais elle leur dit qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait de tenir compagnie à son père, pendant quelques années. Tout d'un coup, le marchand perdit son bien, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants, qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et qu'en travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles avaient plusieurs amants, qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune ; les bonnes demoiselles se trompaient : leurs amants ne voulurent plus les regarder, quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait, à cause de leur fierté, on disait, « elles ne méritent pas qu'on les plaigne ; nous sommes bien aises de voir leur orgueil abaissé ; qu'elles aillent faire les dames, en gardant les moutons ». Mais, en même temps, tout le monde disait, « pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur ; c'est une si bonne fille : elle parlait aux pauvres gens avec tant de bonté, elle était si douce, si honnête ». Il y eut même plusieurs gentilshommes qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût pas un sol : mais elle leur dit, qu'elle ne pouvait se résoudre à abandonner son pauvre père dans son malheur, et qu'elle le suivrait à la campagne pour le consoler et lui aider à travailler. La pauvre Belle avait été bien affligée d'abord, de perdre sa fortune, mais elle s'était dit à elle-même, quand je pleurerai bien fort, cela ne me rendra pas mon bien, il faut tâcher d'être heureuse sans fortune. Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand et ses trois fils s'occupèrent à labourer la terre. La Belle se levait à quatre heures du matin, et se dépêchait de nettoyer la maison, et d'apprêter à dîner pour la famille. Elle eut d'abord beaucoup de peine, car elle n'était pas accoutumée à travailler comme une servante ; mais au bout de deux mois, elle devint plus forte, et la fatigue lui donna une santé parfaite. Quand elle avait fait son ouvrage, elle lisait, elle jouait du clavecin, ou bien, elle chantait en filant. Ses deux sœurs, au contraire, s'ennuyaient à la mort ; elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée, et s'amusaient à regretter leurs beaux habits et les compagnies.

### FRAGMENT 2

« Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser, en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé.

- Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement, pour mourir à votre place ; ne me

raisonnez pas : partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois. »

Le bonhomme n'avait pas dessein de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa, au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois. Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait ; « mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en ailles les mains vides. Retourne dans la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y mettre tout ce qu'il te plaira, je le ferai porter chez toi. » En même temps la Bête se retira, et le bonhomme dit en lui-même, s'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants.

Il retourna dans la chambre où il avait couché, et y ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il remplit le grand coffre, dont la Bête lui avait parlé ; le ferma, et ayant repris son cheval, qu'il retrouva dans l'écurie, il sortit de ce palais avec une tristesse égale à la joie qu'il avait, lorsqu'il y était entré. Son cheval prit de lui-même une des routes de la forêt, et en peu d'heures, le bonhomme arriva dans sa petite maison. Ses enfants se rassemblèrent autour de lui, mais, au lieu d'être sensible à leurs caresses, le marchand se mit à pleurer, en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses, qu'il apportait à la Belle : il la lui donna, et lui dit :

« La Belle, prenez ces roses ; elles coûteront bien cher à votre malheureux père » ; et tout de suite, il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée. A ce récit, ses deux aînées jetèrent de grands cris, et dirent des injures à la Belle, qui ne pleurait point.

« Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature, disaient-elles ; que ne demandait-elle des ajustements comme nous ; mais non, mademoiselle voulait se distinguer ; elle va causer la mort de notre père, et elle ne pleure pas.

- Cela serait fort inutile, reprit la Belle ; pourquoi pleurerais-je la mort de mon père ? Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer à toute sa furie, et je me trouve fort heureuse, puisqu'en mourant, j'aurai la joie de sauver mon père, et de lui prouver ma tendresse.

- Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas, nous irons trouver ce monstre, et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons le tuer.

- Ne l'espérez pas, mes enfants, leur dit le marchand, la puissance de cette Bête est si grande, qu'il ne me reste aucune espérance de la faire périr. Je suis charmé du bon cœur de la Belle, mais je ne veux pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre, ainsi, je ne perdrai que quelques années de vie, que je ne regrette qu'à cause de vous, mes chers enfants.

- Je vous assure, mon père, lui dit la Belle que vous n'irez pas à ce palais sans moi ; vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre. Quoique je sois jeune, je ne suis pas fort attachée à la vie, et j'aime mieux être dévorée par ce monstre, que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte. »

### FRAGMENT 3

- Non, lui dit la Belle, en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont mariées, et que mes frères sont partis pour l'armée. Mon père est tout seul, souffrez que je reste chez lui une semaine.

- Vous y serez demain au matin, dit la Bête mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu la Belle. »

La Bête soupira selon sa coutume, en disant ces mots, et la Belle se coucha toute triste de la voir affligée. Quand elle se réveilla le matin, elle se trouva dans la maison de son père, et ayant sonné une clochette, qui était à côté de son lit, elle vit venir la servante, qui fit un grand cri, en la voyant. Le bonhomme accourut à ce cri, et manqua mourir de joie, en revoyant sa chère fille ; et ils se tinrent embrassés plus d'un quart d'heure. La Belle, après les premiers transports, pensa qu'elle n'avait point d'habits pour se lever ; mais la servante lui dit, qu'elle venait de trouver dans la chambre voisine un grand coffre, plein de robes toutes d'or, garnies de diamants. Belle remercia la bonne Bête de ses attentions ; elle prit la moins riche de ces robes, et dit à la servante de serrer les autres, dont elle voulait faire présent à ses sœurs : mais à peine eut-elle prononcé ces paroles, que le coffre disparut. Son père lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât tout cela pour elle, et aussitôt, les robes et le coffre revinrent à la même place. La Belle s'habilla, et pendant ce temps, on fut avertir ses sœurs, qui accoururent avec leurs maris. Elles étaient toutes deux fort malheureuses. L'aînée avait épousé un gentilhomme, beau comme l'amour ; mais il était si amoureux de sa propre figure, qu'il n'était occupé que de cela, depuis le matin jusqu'au soir, et méprisait la beauté de sa femme. La seconde avait épousé un homme, qui avait beaucoup d'esprit ; mais il ne s'en servait que pour faire enrager tout le monde, et sa femme toute la première. Les sœurs de la Belle manquèrent mourir de douleur, quand elles la virent habillée comme une princesse, et plus belle que le jour. Elle eut beau les caresser, rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup, quand elle leur eut conté combien elle était heureuse. Ces deux jalouses descendirent dans le jardin, pour y pleurer tout à leur aise et elles se disaient, pourquoi cette petite créature est-elle plus heureuse que nous ? Ne sommes-nous pas plus aimables qu'elle ?

« Ma soeur, dit l'aînée, il me vient une pensée ; tâchons de l'arrêter ici plus de huit jours, sa sottise Bête se mettra en colère, de ce qu'elle lui aura manqué de parole, et peut-être qu'elle la dévorera.

- Vous avez raison, ma soeur, répondit l'autre. Pour cela, il lui faut faire de grandes caresses. »

Et ayant pris cette résolution, elles remontèrent et firent tant d'amitié à leur soeur, que la Belle en pleura de joie. Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs s'arrachèrent les cheveux, et firent tant les affligées de son départ, qu'elle promit de rester encore huit jours.

#### **FRAGMENT 4**

- Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle, vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas, je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que je sens, me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir. »

A peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles, qu'elle vit le château brillant de lumière, les feux d'artifices, la musique, tout lui annonçait une fête mais toutes ces beautés n'arrêtèrent point sa vue : elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise ! La Bête avait disparu, et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'amour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

« Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous dans le monde assez bonne, pour vous laisser toucher à la bonté de mon caractère ; et en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que je vous ai. »

La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour se relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle manqua mourir de joie, en trouvant dans la grande salle son père, et toute sa famille, que la belle dame, qui lui était apparue en songe, avait transportés au château.

« Belle, lui dit cette dame, qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de Belle, je connais votre coeur, et toute la malice qu'il enferme. Devenez deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre soeur, et je ne vous impose point d'autre peine, que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état, qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse : mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un coeur méchant et envieux. »

Dans le moment la fée donna un coup de baguette, qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle, dans le royaume du prince. Ses sujets le virent avec joie, et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

## BELLE – LA BELLE ET LA BÊTE

(Belle:)

Ville sage sur un petit \_\_\_\_\_  
Où les jours se tiennent immobiles  
Où les gens dès le matin bavardent  
De tout et de rien...

(Villageois:)

Bonjour ! Bonjour ! \_\_\_\_\_ ! Bonjour ! Bonjour !

(Belle:)

Le boulanger porte son plateau bien garni  
Du bon vieux pain de son fournil  
Depuis qu'on est arrivés  
Les gens me sont étrangers  
Dans les \_\_\_\_\_ qui pleurent d'ennui

(Boulangier:)

*Oh, bonjour Belle !*

(Belle:)

*Bonjour Monsieur.*

(Boulangier:)

*Où est-ce que tu vas ?*

(Belle:)

*Chez mon ami le libraire, je viens de terminer une merveilleuse histoire, à propos d'un ogre du roi des haricots...*

(Boulangier:)

*Très \_\_\_\_\_. Marie, les baguettes ! Et que ça saute !*

(Villageois:)

La tête ailleurs et ce petit air audacieux  
D'un chat sauvage sous une ombrelle  
Elle ne parle pas notre \_\_\_\_\_  
Elle est toujours dans les nuages  
C'est bien vrai qu'elle est étrange Mademoiselle Belle  
Salut, la \_\_\_\_\_. Embrasse ta femme.  
Il me faut six oeufs... Tu veux nous ruiner !

(Belle:)

Je veux vivre autre chose que cette vie !

(Libraire:)

*Ah, Belle...*

(Belle:)

*Bonjour. Je rapporte le livre que je vous ai emprunté.*

(Libraire:)

*Comment ça, déjà ?*

(Belle:)

*Oh, je l'ai dévoré en une \_\_\_\_\_. Vous avez quelque chose d'autre ?*

(Libraire:)

*Depuis hier, non, hélas.*

(Belle:)

*Ça ne fait rien. Je prendrai... celui-là.*

(Libraire:)

*Celui-là ? Mais tu l'as déjà lu deux fois !*

(Belle:)

*C'est mon préféré ! J'aime les \_\_\_\_\_ de capes et d'épées, plein de magie et de princes ensorcelés...*

(Libraire:)

*Eh bien, si tu l'aimes tellement, je t'en fais cadeau !*

(Belle:)

*Mais Monsieur...*

(Libraire:)

*J'insiste.*

(Belle:)

*Oh, merci. Merci infiniment !*

(Villageois:)

La \_\_\_\_\_ ailleurs avec des rêves plein les yeux  
On ne sait pas quoi penser d'elle  
Elle a toujours l'air absent  
Ou plongée dans ses romans  
Quel \_\_\_\_\_ pour nous que cette Mademoiselle Belle

(Belle:)

C'est... le plus beau des romans  
Et tout ce passage m'enchanté... tu vois  
Elle rencontre le \_\_\_\_\_ Charmant  
Mais elle ne l'apprend pas avant  
Le chapitre trois

(Dame:)

Il faut bien dire que son nom lui va comme un gant  
Car sa beauté est sans pareille

(Chapelier:)

Mais sous son visage d'ange  
Elle est quand même très étrange  
C'est vrai qu'elle ne ressemble à \_\_\_\_\_

(Villageois:)

Non, elle ne ressemble à personne  
Cette fille ne ressemble à personne  
C'est Belle

(Le Fou:)

*Ouah ! Tu ne rates jamais ta cible Gaston. T'es le plus grand chasseur \_\_\_\_\_.*

(Gaston:)

*Le meilleur*

(Le Fou:)

*Aucune bête n'a la moindre chance de gagner contre toi, aucune fille non plus d'ailleurs.*

(Gaston:)

*Aucune Le Fou. Et j'ai jeté mon dévolu sur cette délicieuse enfant.*

(Le Fou:)

*La fille de l'inventeur ?*

(Gaston:)

*Exactement ! C'est l'heureuse élue que je vais épouser, la plus \_\_\_\_\_ fille de la ville*

(Le Fou:)

*Sans doute mais...*

(Gaston:)

*La seule qui soit assez belle et qui a la chance d'être choisie par moi !*

(Le Fou:)

*Oui, bien sûr, mais \_\_\_\_\_ est-ce que tu lui... oh !*

(Gaston:)

À l'instant même où je l'ai vue, ingénue

Je suis tombé amoureux d'elle

Elle est la \_\_\_\_\_ ici-bas

Que je trouve digne de moi

Et je compte bien épouser cette demoiselle

(Filles:)

Il est divin ! Il est à frémir ! Monsieur Gaston

Quel beau garçon ! Mon cœur s'emballe

Je vais défaillir ! Y'a qu' lui pour vous donner le grand

frisson

(Belle:)

Je veux vivre autre chose que cette vie !

(Gaston:)

Je ferai pour Belle un \_\_\_\_\_ mari !

(Villageois:)

La tête ailleurs perdue dans son univers

C'est une étrange demoiselle

Elle est fantasque et bizarre

Un fossé nous sépare

C'est vrai qu'elle ne ressemble à personne

Non, elle ne ressemble à \_\_\_\_\_

Cette fille ne ressemble à personne

C'est Belle !

## Il était une fois... dans le futur

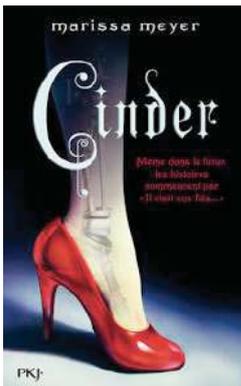
Lisez les résumés des contes et de leurs adaptations et essayez de trouver des points communs et des différences. À continuation, élaborez un portrait des protagonistes et imaginez comment vont se dérouler les histoires des deux dernières.

Il était une fois une jeune fille aussi douce que bonne. Hélas, sa marâtre et ses deux filles traitaient la pauvre enfant comme une servante. Elles l'avaient surnommée Cendrillon. Un jour, le fils du roi donna un bal. Comme ses sœurs, Cendrillon avait très envie d'y aller. Sa marraine transforma alors la souillon en princesse et une citrouille en carrosse doré...

### *La Cendrillon – Charles Perrault*

Il était une fois une petite fille, le petit chaperon rouge, qui traversait la forêt pour rendre visite à sa grand-mère. Dans la forêt elle se promenait, jouait avec les papillons et rencontra le grand méchant loup. Le loup arrive avant la petite fille chez la Grand-mère pour la manger....

### *Le Petit Chaperon Rouge – Charles Perrault*



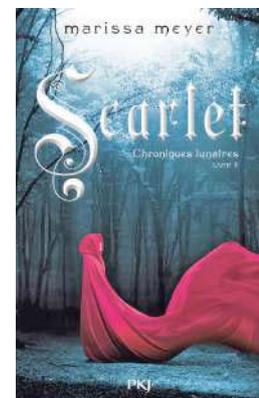
afin de protéger l'avenir de son monde.

Les humains et les androids se pressent dans les rues bruyantes de la Nouvelle-Pékin. Une peste mortelle ravage la population. Depuis la lune, un peuple sans pitié observe la situation, en attendant de passer à l'attaque... Personne ne sait que le sort de la Terre ne dépend que d'une seule fille... Cinder est un cyborg, une mécanicienne très douée. Citoyenne de seconde classe, elle a un passé mystérieux, et vit avec ses désagréables belle-mère et belles-sœurs. Sa rencontre avec le prince Kai va la précipiter au cœur d'une lutte intergalactique. Partagée entre le devoir et la liberté, la loyauté et la trahison, elle doit découvrir les secrets de son passé,

### *Cinder – Marissa Meyer*

[...] la grand-mère de Scarlet Benoit a disparu. Il s'avère qu'il y a beaucoup de choses que Scarlet ignorait à propos de cette dernière et qu'un grand danger plane au-dessus d'elle depuis sa naissance. Quand Scarlet rencontre Loup, un combattant des rues qui aurait des informations sur sa mère-grand, elle n'a d'autre choix que de lui faire confiance, bien qu'il semble clairement avoir ses propres secrets.

Alors que Scarlet et Loup travaillent ensemble afin de résoudre ce mystère, ils vont en trouver un autre lorsqu'ils croiseront la route de Cinder. À trois, ils devront échapper à la Reine Lunaire, prête à tout pour faire du Prince Kai son époux, son roi, son prisonnier...



### *Scarlet – Marissa Meyer*